

Aperçus sur la Primauté du Christ chez Denys le Chartreux

La présente contribution entend mettre en avant la pensée du docteur extatique sur la question du motif (ou cause finale) de l'Incarnation et par là même sa défense de la thèse dite scotiste de la Primauté *absolue* et *universelle* du Christ¹. Le but ici est double : donner à lire au lectorat francophone la lettre même du grand chartreux sur cette question et fournir, sans prétendre à l'exhaustivité, un bref aperçu des grands axes de la discussion contemporaine². Étant donnée la relative discrétion de Denys le Chartreux dans les travaux théologiques³, et *a fortiori* philosophiques, une brève présentation du personnage s'impose⁴. Nous poserons la question de l'originalité théologique du cartusien, sa place dans les discussions d'alors, son influence et son autorité pour notre temps. La question disputée est ici, si l'on veut, la suivante : peut-on faire valoir l'autorité de Denys le C. sur la question du motif de l'Incarnation ? Une première section (I.) présentera Denys le Chartreux avant d'exposer, dans ses grandes lignes, les opinions en présence sur la question du motif de l'Incarnation. Une seconde section (II.) se penchera sur le texte même de Denys. Enfin, une conclusion rassemblera les éléments décisifs et proposera quelques pistes de réflexion.

I. POSITION DU PROBLÈME

-
- 1 D'après Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue et universelle de N.-S. Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge*, Extrait du *Bulletin de la Société Française d'Études Mariales*, Paris, Éditions Franciscaines, 1938, p. 11 : « Les deux qualificatifs de la Primauté du Christ : "absolue et universelle", définissent donc exactement la Primauté que lui attribue l'école scotiste et ne conviennent qu'à elle. » Sur ce dernier point, cf. Ephrem LONGPRÉ O.F.M., « La Primauté du Christ selon Raymond Lulle », *Studia Lulliana* 13/1 (1969), p. 5 : « [l']École franciscaine s'est distinguée dans le domaine théologique par ses grandes thèses sur l'Immaculée Conception et la Primauté absolue de Jésus-Christ ». Nous soulignons.
 - 2 Sur l'« actualité » de la discussion, voir par exemple François DAGUET O.P., *Théologie du dessein divin chez Thomas d'Aquin*. Finis omnium Ecclesia, préface par Christoph SCHÖNBORN, Paris, J. Vrin (« Bibliothèque thomiste » LIV), 2003, p. 191 *sqq.* ; Maximilian Mary DEAN O.F.M., *A Primer on the Absolute Primacy of Christ*. Blessed John Duns Scotus and the Franciscan Thesis, Academy of the Immaculate, 2006, 136 p. ; Myk HABETS, « On Getting First Things First : Assessing Claims for the Primacy of Christ », *New Blackfriars* 90/1027 (2009), p. 343-364 ; Daniel P. HORAN O.F.M., « How original was Scotus on the Incarnation ? Reconsidering the history of the absolute predestination of Christ in light of Robert Grosseteste », *The Heythrop Journal* LII (2011), p. 374-391 ; Eric WOOD, *The Primacy of Christ : A Theological Foundation*, Master of Arts in Theology, Athenaeum of Ohio, School of Theology, 2015, 72 p. ; Alexei V. NESTERUK, « The Motive of the Incarnation in Christian Theology: Consequences for Modern Cosmology, Extraterrestrial Intelligence and a Hypothesis of Multiple Incarnations », *Theology and Science* 16/4 (2018), p. 462-470. ; Justus H. HUNTER, *If Adam had not sinned. The reason for the Incarnation from Anselm to Scotus*, Washington, The Catholic University of America Press, 2020, XVII-257 p. Citons encore les actes, à paraître, du *Symposium on the Absolute Primacy of Christ - Annunciation Byzantine Catholic Church, July 12-14, 2024* [Illinois, USA]. Parmi les récentes traductions d'importance, il faut citer, des théologiens salmantins, *On the Motive of the Incarnation*, traduction par Dylan SCHRADER, Washington, The Catholic University of America Press, 2019, LIII-206 p., et du scotiste Robert de Lincoln ou GROSSETESTE (1175-1253), *On the Cessation of the Laws*, traduction par Stephen M. HILDEBRAND, Washington, Catholic University of America Press, 2012, XVIII-259 p. Pour la littérature protestante, voir par exemple Oliver D. CRISP, « John Calvin (1509–1564) on the Motivation for the Incarnation », dans ID., *Revisioing Christology Theology in Reformed Tradition*, Londres/New-York, Routledge, 2011, p. 23-42.
 - 3 Signalons l'heureuse évocation de Charlotte SOLIGNAC, « "Deus est in luce" Essai d'interprétation d'une affirmation biblique, patristique et médiévale », *Rev. Sc. ph. th.* 107/1 (2023), p. 50-51.
 - 4 Nous faisons nôtres les propos de Benoît MARTEL O.F.M. Cap., *La psychologie de Gonsalve d'Espagne*, Paris/Montréal, J. Vrin/Institut d'Études Médiévales (« Publications de l'Institut d'Études Médiévales » XXI), 1968, p. 7 : « On pourrait se demander l'intérêt que peut avoir une monographie sur des questions aussi désuètes et un auteur aussi obscur, à peine mentionné dans les exposés de la pensée médiévale. Nous répondrons que c'est précisément l'objet d'une monographie de s'occuper des auteurs et des doctrines délaissés par la grande Histoire. »

1. Denys le Chartreux

a) Éléments biographiques⁵

Dionysius van Leeuw naquit vraisemblablement entre 1402 et 1403 à Ryckel (*Rijkel* en néerlandais) en Belgique. La famille, de modeste condition, honore toutefois un nom prestigieux⁶. Une intense vie intérieure pousse Denys, très tôt, à formuler son vœu de vie cartusienne. La documentation à disposition signale son passage par les écoles de Saint-Tronc, puis de Zwolle (province d'*Overijssel*) — célèbre sous le rectorat de Jean Céle (1375-1415) — où il trouve une robuste formation philosophique et consolide son vœu de vie consacrée. À la suite d'une première déconvenue aux portes des Chartreuses de Zelem, ou Zelhem (Chartreuse du Mont-Saint-Jean-Baptiste de Zelem, en néerlandais *Kartuizerklooster Sint-Jansberg*) et de Ruremond (*cf. infra*), il prend place sur les bancs de l'Université de Cologne à partir de décembre 1421. Denys intègre finalement la Chartreuse de Ruremond (monastère Notre-Dame-de-Bethléem de Ruremonde, *Onze Lieve Vrouwe van Bethlehem* en néerlandais)⁷, dans la province du Limbourg aux Pays-Bas, entre 1424 et 1425. Il est alors, d'après les registres, *magister artium* à Cologne. Les grands personnages du temps s'enquerront de l'avis du chartreux, à l'instar du cardinal Nicolas de Cues (1401-1464)⁸ autour des années 1451-1452⁹. Les biographes soulignent à l'envi, en plus d'une intense vie mystique,

5 On trouvera une abondante bibliographie primaire et secondaire dans Aa.Vv. *Nouvelle Bibliographie Cartusienne Cartusiana Deuxième Partie Religieux Chartreux*, Grande Chartreuse, 2005², 358 p. Nous renvoyons classiquement vers les entrées suivantes : Antoine STOELEN, art. « Denys le Chartreux », *Dictionnaire de Spiritualité*, t. III (1957), col. 430-450 et Dom AUTORE, art. « Denys le Chartreux », *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. IV (1911), col. 436-448. Certaines informations biographiques proviennent du témoignage de Denys lui-même. Voir encore Alessandro PALAZZO, « Ulrich of Strasbourg and Denys the Carthusian : Textual Analysis and Doctrinal Comments », *Bulletin de Philosophie Médiévale* 46 (2004), p. 61-113 ; ID., « Ulrich of Strasbourg and Denys the Carthusian (II) : Doctrinal Influence and Implicit Quotations », *Bulletin de Philosophie Médiévale* 48 (2006), p. 163-208 ; Peter BARTHOLD, « Dionysius Carthusianus, "Expositio missae", "De sacramento altaris et missae celebratione dialogus" », *Una Voce Deutschland* 41/2 (2011), p. 153-172 ; Kent EMERY, « At The Outer Limits Of Authenticity: Denys The Carthusian's Critique Of Duns Scotus And His Followers », dans Kent EMERY, Russell FRIEDMAN et Andreas SPEER (éds.) *Philosophy and Theology in the Long Middle Ages. A Tribute to Stephen F. Brown*, Leiden, Brill (« Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters » 105), 2011, p. 641-671 ; ID., « Fate, Providence and Predestination in the Sapiential Project of Denys the Carthusian », dans Pieter d'HOINE et Gerd Van RIEL (éds.), *Fate, Providence and Moral Responsibility in Ancient, Medieval and Early Modern Thought : Studies in Honour of Carlos Steel*, Leuven University Press (« Ancient and Medieval Philosophy » 1), 2014, p. 617-636 ; Thomas JESCHKE, « *Unum antiquum problema* : Denys the Carthusian and John Capreolus on the Question Whether the Soul's Essence Is Distinct from Its Potencies. A Late-Medieval Starting Point », dans Monica BRINZEI et Christophe SCHABEL (éds.), *Philosophical Psychology in Late-Medieval Commentaries on Peter Lombard's Sentences Acts of the XIVth Annual Colloquium of the Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, Radboud Universiteit, 28-30 October 2009*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 155-195 ; Kent EMERY, « Denys the Carthusian's Sentential Teachings on the Nature and Operations of the Soul », dans Monica BRINZEI et Christophe SCHABEL (éds.), *Philosophical..., op., cit.*, p. 227-250 ; ID., « What Does It Mean To Be a 'Thomist' ? Denys the Carthusian and Thomas Aquinas », dans Mario MELIADÒ et Silvia NEGRI (éds.), *Widersprüche und Konkordanz : Peter von Bergamo und der Thomismus im Spätmittelalter*, Leiden, Brill (« Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters » 127), 2020, p. 259-306.

6 Cf. Dom Ambroise MOUGEL, *Denys le Chartreux 1402-1471*. Sa vie, son rôle, Montreuil-sur-Mer, Imprimerie de la Chartreuse de N.-D. des Prés, 1896, p. 7.

7 Sur la Chartreuse de Ruremond, voir la documentation dans Aa.Vv. *Nouvelle Bibliographie Cartusienne Cartusiana Troisième Partie Maisons de l'Ordre*, Grande Chartreuse, 2005², 785 p.

8 Sur la position du cardinal sur notre question, voir Bernard MCGINN, « *Maximum Contractum et Absolutum* : The Motive of the Incarnation in Nicholas of Cusanus and his Predecessors », dans Thomas M. Izbicki, Christopher M. Bellitto (éd.), *Nicholas of Cusa and His Age : Intellect and Spirituality*. Essays Dedicated to the Memory of F. Edward Cranz, Thomas P. McTighe and Charles Trinkaus, Leiden, Brill (« Studies in the History of Christian Traditions » 105), 2002, p. 151-175. Sur la vision commune des deux auteurs, voir Christian TROTTMANN, « Trois témoins de l'évolution des discours sur l'eschatologie à la Renaissance : Denys le Chartreux, Nicolas de Cues et Charles de Bovelles », dans Edouard MEHL et Christian TROTTMANN (éds.) *Histoire de la fin des temps, Les mutations du discours Eschatologique, Moyen Age, Renaissance, Temps Modernes, actes du Colloque de Tours, 21-23 mars 2019*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg (« Philosophie de la religion »), 2022, p. 177-206.

9 Cf., sur l'activité temporelle du chartreux, Dom Ambroise MOUGEL, *Denys le Chartreux 1402-1471..., op., cit.*, p. 49.

l'exemplarité et la rigueur de la vie monastique du docteur extatique (*doctor ecstaticus*)¹⁰. Denys décède le 12 mars 1471 à l'âge de 69 ans. La *vox populi* proclame alors hautement la sainteté du chartreux¹¹.

b) Éléments bibliographiques¹²

Auteur d'une œuvre considérable¹³, Denys est doctrinalement « thomiste sur la plupart des questions¹⁴ ». Signalons seulement son commentaire intégral de Bible — invariablement cité par les exégètes —, divers traités¹⁵ et commentaires philosophiques en plus d'une abondante production proprement théologique. Dom Mougel va jusqu'à dire que « Denys est véritablement le dernier grand écrivain du Moyen-Age ; il termine et résume la scolastique proprement dite [...] »¹⁶. Voyons à présent ce que recouvre, à grands traits c'est entendu, la question du motif de l'Incarnation.

2. La question du motif de l'Incarnation

a) Jalons historiques et généralités¹⁷

La difficile question du motif de l'Incarnation se présente comme essentielle pour la théologie de la création (*ad extra*). La discussion mobilise à la fois la théologie positive et la théologie spéculative¹⁸. Elle se synthétise, avec beaucoup de maladresse, par la formule : si l'homme n'avait pas péché, Dieu se serait-il incarné ? Disons tout de suite que la forme conditionnelle ou hypothétique qui fut donnée à cette question¹⁹ — et notamment par Denys le Chartreux — trouve

10 Cf. *Ibid.*, p. 16-26.

11 « Des personnages très respectables, parmi lesquels on compte saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori, Benoît XIII, le jésuite Jean Bolland, l'évêque Du Saussay et Arnold Baissais, n'ont pas hésité à lui décerner le titre de *saint* ou de *bienheureux* ou simplement de *vénérable*. » Cf. Dom AUTORE, « Denys le Chartreux », art. cit. col. 438.

12 Signalons les traductions et (ré)éditions suivantes : *Livre de vie des recluses*, introduction, traduction et notes par Louis-Albert LASSUS, avant-propos par Nathalie NABERT, Paris, Beauchesne (« Spiritualité cartusienne »), 2003, 122 p. ; *Vers la ressemblance*, textes réunis et présentés par Christophe BAGONNEAU, Les Plans-sur-Bex / Paris, Parole et silence, 2003, 126 p. ; *La vie et la fin du solitaire*, introduction, traduction et notes par Michel LEMOINE. *Éloge de la vie solitaire*, traduction et notes par un chartreux, avant-propos par Nathalie NABERT, Paris, Beauchesne (« Spiritualité cartusienne »), 2004, VI-234 p. ; *Le commentaire des Psaumes des montées*. Une échelle de vie intérieure, par Bruno de Cologne, Ludolphe le Chartreux, Denys le Chartreux, édition, traduction, notes et commentaires par Pascal PRADIÉ, Paris, Beauchesne (« Spiritualité cartusienne »), 2006, 256 p. ; *Vices and virtues*, traduction par Íde M. Ní RIAIN, Dublin, Four Courts Press, 2009, XII-318 p. ; *Messerklärung (Expositio Missae)*. Dialog über das Altarsakrament (De sacramento altaris et de celebratione Missae dialogus), traduction par Claudia BARTHOLD, Mülheim/Musel, Carthusianus-Verlag, 2011, 312 p. ; *Gifts of the Holy Spirit*, traduction par Íde M. Ní RIAIN, Dublin, Columba Press, 2013, 208 p. ; *Petit traité de la méditation*, traduction par Martial TECXIDOR, Saint-Étienne, Ignis caritatis [fac-sim. de l'éd. de Saint-Maximin, Éditions de la Vie spirituelle, 1922], 2013, VIII-68 p. ; *Dialogus disputationis de fide inter Christianum et Sarracenum*, édition et traduction par Johannes BUHL, Harrassowitz Verlag (« Corpus Islamo-Christianum » 11), 2023, 406 p.

13 « À la fois théologien et auteur spirituel, il s'est fait remarqué par un éclectisme doublé d'une érudition immense, qui font de lui l'un des meilleurs reflets de tout ce qui a été écrit ou pensé avant lui. » Cf. François VANDENBROUCKE O.S.B., art. « Démon », *Dictionnaire de Spiritualité*, t. III (1957), col. 227.

14 Joseph SCHWANE, *Histoire des dogmes*. Période du Moyen Age, t. V, traduction par Antoine DEGERT, Paris, Beauchesne (« Bibliothèque Théologique »), 1903², p. 148. Nous signalons ce point à dessein pour la suite.

15 Dom Ambroise MOUGEL, *Denys le Chartreux 1402-1471...*, op., cit., p. 27, oppose « les œuvres de fond, et les œuvres de circonstance ». Parmi ces dernières, il faut signaler le *Contra perfidiam Mahometi*. Voir Nicolas de CUES, *Le Coran tamisé*, introduction, traduction et notes par Hervé PASQUA, Paris, Presses Universitaires de France (« Épiméthée »), 2011, p. 21.

16 Cf. Dom Ambroise MOUGEL, *Denys le Chartreux 1402-1471...*, op., cit., p. 27-28.

17 Nous citons Saint Thomas d'Aquin d'après l'édition Léonine, Rome, 1882 -.

18 Cf. pour un *status quaestionis* ancien mais relativement dense et objectif, Albert MICHEL, art. « Incarnation », *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VII/2 (1923), col. 1482 sqq. Le LTK est expéditif, cf. Peter HÜNERMANN, art. « Inkarnation », *Lexikon für Theologie und Kirche* V (1196), col. 499. Voir encore art. « Inkarnation », *Theologische Realenzyklopädie* XVI (1987), col. 670 sqq.

ses opposants²⁰ et ses partisans²¹ au sein même de l'école scotiste. À la question précédemment posée, elle répond positivement tandis que l'école thomiste répond par la négative²². La prédestination du Christ est, ou absolue (scotisme), ou conditionnelle (thomisme). Autrement dit, « [l']Incarnation dépend-elle de son utilité pour la créature ou bien d'un motif qui ne se rapporte qu'à Dieu²³ ? » Un corollaire logique demande : le Christ est-il prioritairement Rédempteur ou Roi des rois ? Signalons, pour la bonne intelligence du propos à suivre, la conclusion peu suspecte de scotisme du *Dictionnaire de Théologie Catholique* :

Sans prendre parti pour aucune des deux opinions, on doit dire que celle de Scot est probable et que celle de saint Thomas est plus probable²⁴

Certains théologiens ont maladroitement cru bon d'enseigner la position thomiste comme étant de foi (*de fide*)²⁵. L'argumentaire scotiste traditionnel bataille sur deux (ou trois, c'est selon) grands plans : *primo*, l'Écriture²⁶, *secundo*, la Tradition, i.e. l'unanimité, ou du moins le témoignage des Pères de l'Église, ou pour eux-même²⁷, ou à l'appui d'une exégèse scotiste des textes scripturaires précités²⁸, et *tertio*, la spéculation théologique pure, sur par exemple, les conséquences et

-
- 19 i.e. sous la forme (ou approchante) « Utrum, si homo non peccasset, nihilominus Deus incarnatus fuisset ? » Cf. S. Thomas d'Aquin, *Summa theol.*, III^a, q. 1, a. 3 (éd. Léonine, t. XI, 1903, p. 13).
- 20 Voir les très représentatifs travaux de Jean-François BONNEFOY O.F.M. et spécialement *La Primauté absolue...*, *op. cit.* p. 5-9. On notera qu'elle est absente chez le docteur subtil lui-même ; cf. *In III Sent*, d. XIII. et d. XIX, *Rep. Par.* III, d. 7, q. 4, *Ordinatio*, III, d. 7, q. 3 et d. 19.
- 21 Voir Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation et les principaux thomistes contemporains*, Tours, Cattier, 1921, p. 11 *sqq.* L'auteur, scotiste, polémique avec (le thomiste) Édouard HUGON O.P., « Le motif de l'incarnation I. - Le problème à résoudre », *Revue thomiste* XXI (1913), p. 276-296.
- 22 Sur la dimension hypothétique dans l'école thomiste, voir par exemple Jacques-Marie-Louis MONSABRÉ O.P., *Conférence de Notre-Dame de Paris Exposition du dogme catholique*. Préparation de l'Incarnation Carême 1877, Paris, L'année Dominicaine, 19008, p. 45.
- 23 Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.*, p. 11. Ainsi posée, la question laisse difficilement place à la position suarezienne intermédiaire. Cf. traité *De Incarnatione*, d. V, sect. II, n. 13 ; sect. IV, n. 17 ; sect. V, n. 8 (Francisco SUAREZ, *Opera Omnia*. Editio nova, a Carolo Berton, t. XVII, Paris, Vivès, MDCCCLX [1860], p. 186 *sqq.*).
- 24 Cf. Albert MICHEL, « Incarnation », art. cit. col. 1506. Jean-François Bonnefoy O.F.M., *La Primauté absolue et universelle...*, *op. cit.*, p. 58, n. 61, souligne avec raison une « insuffisance de documentation » dans cette entrée du *DTC*. Bernard LAURENT O.P., « Bulletin de christologie. Introduction : objet d'une christologie », *Rev. Sc. ph. th.* 61/1 (1977), p. 108 questionnait lui le « schéma abstrait » de l'article.
- 25 Cf. Louis OTT, *Précis de théologie dogmatique*, traduction par Marcel GRANDCLAUDON, Mulhouse-Tournai-Paris, Salvator/Casterman, 1955, p. 251. Sur la question des autorités (nombreuses) *contra* et du jugement théologique en général, rappelons simplement le propos de Melchior Cano (*De locis theologicis*, lib. VIII, cap. 4, concl. 1) : « Non enim numero haec judicantur, sed pondere. » Nous soulignons.
- 26 Principalement, *Pr* 8, 22 : « Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes » ; *Col* 1, 15-20 : « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, 16 car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui. 18 Et il est aussi la tête du Corps, c'est-à-dire l'Église: Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté), 19 car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude 20 et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » ; *Col* 2, 9 : « et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance » ; *Ap* 1, 8 : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, "Il est, Il était et Il vient", le Maître-de-tout » ; *Ap* 21, 6 : « C'en est fait, me dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin; celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement » ; *Ap* 22, 13 : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin ». Pour le versant exégétique de la discussion, nous renvoyons, coté thomiste, vers Thomas R. POTVIN O.P., *The Theology of the primacy of Christ according to St Thomas and its scriptural foundations*, Fribourg, The University Press (« Studia Friburgensia » n°50), 1973, XXVIII-327 p. et coté scotiste, vers l'ouvrage de LATTANZI (cf. *infra* n. 42).
- 27 v.g. Maxime le Confesseur, *Ad Thalas.*, q. XL (PG 46, 249-250). Sur la Primauté chez Maxime, voir Hans Urs von BALTHASAR, *Liturgie cosmique*. Maxime le Confesseur, traduction par L. LHAUMET et H.-A. PRENTOUT, Paris, Aubier (« Théologie » 11), 1947, p. 204-205 ou Jean-Claude LARCHET, *Saint Maxime le confesseur*, Paris, Cerf (« Initiations aux Pères de l'Église »), 2003, p. 156-157. Voir encore François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 226.

implications d'une option plutôt qu'une autre²⁹. Certes, « la question du motif de l'incarnation n'est pas posée, comme telle, par les Pères de l'Église »³⁰, mais une lecture attentive permet d'inférer telle ou telle position sur la question. Notre lecture du chartreux permettra de revenir sur ces différentes dimensions. Parler d'une cause (*causa*), d'une raison (*ratio*) ou d'un motif de l'Incarnation est, du point de vue du théisme classique, déjà problématique puisque « [q]ui dit motif, en effet, dit motion active exercée du dehors sur une volonté libre par un bien existant ou entrevu. [...] Dieu n'agit pas sans raison puisqu'il fait tout avec sagesse, “avec nombre, poids et mesure” [cf. *Sg* 11, 20], mais il agit toujours sans motif, car rien ne peut mouvoir, influencer sa volonté [...]»³¹. » L'*opinio Minorum* (scotiste) préfère, en conséquence, parler de la Primauté (absolue) du Christ. Le P. Chrysostome l'expose comme suit :

Dieu est charité [1 *Jn* 4, 16] et toutes ses démarches procèdent de l'amour. Aimer et être aimé, c'est son besoin infini, infiniment satisfait dans les opérations de la Trinité Sainte. Aimer et être aimé en dehors de lui n'est pas un besoin, car Dieu a en lui-même la plénitude du bonheur ; c'est le débordement de la bonté infinie. La sagesse de Dieu demande qu'elle se prépare le cœur le plus parfait pour recevoir le don de cet amour divin dans la mesure la plus débordante, comme aussi le cœur le plus apte à répondre à cet amour par l'amour le plus ardent qui puisse exister en dehors de Dieu³².

Cette axiomatique est partagée par les différentes écoles. « Bonum diffusivum sui » enseigne l'Aquinat lui-même³³. Ce célèbre principe était à la racine de l'*opinio Minorum* avant l'intervention décisive du Bienheureux Duns Scot qui rebat les cartes de la question et avance un ordre des vouloirs divins :

1° Dieu s'aime lui-même ; 2° Il s'aime dans les autres ; 3° Il veut être aimé par un autre qui soit en dehors de lui et qui puisse l'aimer de la manière la plus parfaite ; 4° Il prévoit l'union de cette nature qui doit l'aimer parfaitement ; 5° Il voit la chute de l'homme et, comme la gloire de tous les élus pendant l'éternité l'emporte sur la gloire corporelle du Christ sur la terre, il voit la venue du Christ comme Rédempteur [...]»³⁴.

La relation d'amour *ad intra* prime sur les contingences adamiques. De sa contemplation, le franciscain extirpe les conséquences et implications qui s'imposent :

Le péché de l'ange n'est pas l'occasion de la création de l'homme ; le péché de l'homme n'est point cause de l'Incarnation. Il ne faut pas que l'on soit exposé à considérer la faute d'autrui comme un avantage personnel, comme aussi il ne faut pas que l'on puisse conclure que l'Incarnation, œuvre souveraine de Dieu, a été occasionnée par le péché. La gloire de tous les élus ne saurait égaler celle du

28 Un volume entier de RISI (cf. *infra* n. 42) est consacré au versant patristique de la discussion. Plus facilement accessible, l'ouvrage de Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.* compulse et discute un nombre conséquent de références patristiques. Voir encore Albert MICHEL, « Incarnation », art. cit. col. 1491-1494. Humbert BOUËSSÉ O.P., *Le sauveur du monde*. La place du Christ dans le plan de Dieu, t. I, Chambéry-Leyse, Collège théologique dominicain (« Doctrina sacra » 4), 1951, p. 171-308 propose une interprétation thomiste des Pères contre le p. Chrysostome.

29 Nicolas-Sylvestre BERGIER, art. « Incarnation », *Dictionnaire de Théologie*, t. IV, (1842), p. 150, écrivait avec raison : « Il seroit à souhaiter, sans doute, que l'on n'eût jamais entrepris d'expliquer un mystère qui est essentiellement inexplicable, puisqu'il est incompréhensible [...] »

30 François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 195.

31 Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue...*, *op. cit.* p. 6.

32 Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.* p. 56-57.

33 Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Summa theol.*, I^a, q. 5, a. 4 (éd. Léonine, t. IV, 1888, p. 61). Voir Jean-Pierre JOSSUA, « L'axiome “Bonum diffusivum sui” chez S. Thomas d'Aquin », *Revue des Sciences Religieuses* 40/2 (1966), p. 127-153.

34 Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.* p. 57.

Christ, et l'on voudrait que Dieu se fût privé d'un tel chef-d'œuvre³⁵ à cause de la fidélité d'Adam ? [...]. La prédestination du Christ ne dépend ni du péché ni de l'existence de l'ange ou de l'homme. Et la raison la voici : Celui qui met de l'ordre dans ses vouloirs, veut d'abord la fin, puis ce qui est le plus rapproché de la fin³⁶. Mais Dieu est l'ordre infini. Aussi, il se veut d'abord lui-même avec tout ce qu'il est. Puis il voit que dans les êtres extérieurs le plus rapproché est l'âme du Christ ; aussi, comme source de tout mérite et avant aucun démérite, il prévoit l'union de l'humanité du Christ dans l'unité de personne³⁷.

Ainsi donc, Scot assoit puissamment l'idée selon laquelle l'Incarnation est indépendante du péché d'Adam³⁸. Cette approche par les vouloirs divins (et ses priorisations) ne déconsidère évidemment pas l'absolue simplicité divine, l'*actus purus*³⁹. En effet, « [n]écessairement et légitimement décomposée par le prisme de notre intelligence, l'œuvre divine nous apparaît comme la réalisation de décrets successifs logiquement ordonnés, mais il ne faut pas oublier que dans la réalité il n'y a et ne peut y avoir qu'un acte, qu'un décret divin, englobant et les pièces maîtresses et le détail du plan de la création, tel qu'il s'est réalisé et continue à se réaliser sous nos yeux⁴⁰. » Et le père Chrysostome d'ajouter :

Quant aux Pères que l'on objecte, on peut les expliquer en disant que, sans le péché, le Christ ne serait pas venu comme Rédempteur. Ainsi donc l'Incarnation doit permettre à Dieu d'aimer et d'être aimé en dehors de la Trinité Sainte ; elle doit lui préparer une source de mérite où il pourra puiser tous les êtres les plus variés et les plus nombreux ; — enfin, et ceci est une conclusion de l'amour que Dieu porte à son Christ, conclusion indiquée par l'Écriture et les Pères, la création entière sera faite pour la gloire du Christ. D'où les trois principales affirmations du scotisme : 1° Le Christ a la priorité dans la pensée de Dieu sur toutes les créatures ; 2° Le Christ est le médiateur universel ; 3° Tout a été créé pour le Christ⁴¹.

35 Comme le note Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue et universelle...*, *op. cit.*, p. 6 : « Originellement, le "chef-d'œuvre" était le premier travail que l'aspirant à la maîtrise réalisait par lui-même et présentait à l'examen d'un jury pour être admis. C'était naturellement un ouvrage particulièrement soigné, d'où Je sens actuel du mot : ouvrage très réussi, parfait. Le Christ et Marie sont les chefs-d'œuvre de Dieu en ces deux sens : ils sont premiers dans l'intention divine, les prémices de la création, et, en outre, les plus parfaites de ses œuvres. »

36 Sur la question de la priorité intentionnelle, voir Peter KING, « Duns Scotus on the Priority of Intention », Michigan, 1993, 4 p [non publié].

37 Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.* p. 57-58.

38 Olivier BOULNOIS, *La rigueur de la charité*, Paris, Cerf (« Initiations au Moyen Âge »), 1998, p. 110 : « Scot insiste sur la prédestination éternelle du Christ à l'incarnation, indépendamment du péché originel. »

39 Voir Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. 2, c. II (éd. Lyon, Rigaud, MDCXVI [1616], p. 71) : « Nous auons vne grande diuerfité de facultez & habitudes, qui produisent aulli vne grande variété d'actions [...]. Mais il n'en est pas de meisme en Dieu : car il n'y a en luy qu'une tres-simple infinie perfection, & en ceste perfection, qu'un feul tres-vnique, & tres-pur acte [...]. » Certains ont accusé le scotisme d'introduire par là une succession en Dieu. Pour une discussion, voir Alfred VACANT, *Études théologiques sur les constitutions du concile du Vatican d'après les actes du concile*, t. I, Paris/Lyon, Delhomme/Briguet, 1895, 734 et 569 p. Le thomisme se voit lui aussi accusé d'introduire une succession ou « un changement de plan, à l'intérieur de l'unique vouloir divin ». Cf. François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 212. Pour une discussion, voir *ibid.* p. 218 *sqq.* Pour François Daguet, bien qu'« erronée », la doctrine scotiste « n'a pas compromis la simplicité et l'immutabilité en Dieu ». Cf. *Ibid.* p. 222. Chez C. Frassen (cf. n. 42 *infra.*), voir SA, t. VII, p. 261 : « Quod etsi unicus ac simplicissimus sit actus divinae voluntatis secundum se, et realiter spectatus, virtute tamen intelligitur multiplex, juxta nostrum concipiendi modum [...]. » Du reste, le thomisme le plus autorisé (Garrigou-Lagrange) partage cette axiomatique. Cf. Réginald GARRIGOU-LAGRANGE O.P., *Les trois âges de la vie intérieure*. Prélude de celle du ciel *Traité de théologie ascétique et mystique*, Saint-Maixant, Quentin Moreau, 2022, p. 473 : « Ici, comme partout, Dieu veut d'abord l'effet final, puis il ordonne les moyens ou les causes qui le doivent produire. » Nous soulignons. Et Cajetan dans sa *reportatio* (*Comm. In III.*, éd. Léonine, t. XI, 1903, p. 15) : « Ordinate volens per prius vult finem, et post hoc quod est fini propinquius. »

40 Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue et universelle...*, *op. cit.*, p. 9.

À nouveau, la lecture du texte de Denys permettra de revenir sur ces différents points. L'érudition remonte, pour une première occurrence *nette* de l'opinion scotiste⁴², à l'Abbé Rupert⁴³. La position franciscaine traverse, *volens volens*, l'histoire de la théologie. Elle est défendue jusqu'à Saint François de Sales⁴⁴ (docteur de l'Église depuis 1877), Pierre de Bérulle (1575-1629)⁴⁵, Saint Maximilien Kolbe (1894-1941)⁴⁶ ou Pierre Teilhard de Chardin S.J (1881-1955)⁴⁷.

b) Position thomassienne et prolongement thomiste⁴⁸

Le Docteur Commun discute spécialement la question en *In III Sent.*, d. 1, q. 1, a. 3⁴⁹ et en *Summa theol.*, III^a, q. 1, a. 3 (éd. Léonine, t. XI, 1903, p. 13-14)⁵⁰. Dans la *Somme*, la conclusion est « plus

-
- 41 Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.* p. 58. Pour une présentation récente du propos de Scot, voir Dominic ABBOTT, « The Doctrine of the Absolute Primacy of Christ Across the Works of John Duns Scotus », *Archivum Franciscanum historicum* 116/1-2 (2023), p. 35-64.
- 42 L'introduction du volume de Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté du Christ selon l'Écriture et la tradition*, préface par Mgr Benjamin SOCCHE, Rome, Herder, 1959, p. 1 *sqq.* survole l'historique des travaux sur la question du point de vue scotiste. Citons donc à sa suite, et avant toute contribution, l'immense somme en quatre volumes de Francesco Maria RISI, *Sul Motivo primario della Incarnazione del Verbo ossia Gesù Cristo predestinato di primo intento per fini indipendenti dalla caduta dell'uman genere e dal decreto di Redenzione*, Brescia, Mucchetti et Riva, 1897-1898, 488-297-442-387 p. Citons encore Jean Baptiste du PETIT-BORNAND, *Essai sur la primauté de N.-S. Jésus-Christ et sur le motif de l'Incarnation*, Lyon, A. Nouvellet, 1900, XXIII-334 p. ; Ugo LATTANZI, *Il Primato universale di Cristo secondo le S. Scritture*, Rome, Facultas theologica pontificii Athenaei seminarii Romani, 1937, IX-146 p. ou les textes épars de Déodat de BASLY O.F.M. Chez les grands commentateurs scotistes, — en plus de Bartolomeo MASTRI O.F.M. *In III Sent.*, traité *De Dominica Incarnatione*, disp. IV, q. 1, a. 1-5 ; éd. *Disputationes Theologicae in Tertium Librum Sententiarum*, Venise, Jacob Hertz, MDCXCVIII [1698], p. 206 — l'exposé le plus complet est celui de Claude FRASSEN O.F.M. (1620-1711), dans son traité *De Incarnatione Verbi Divini*, disp. 1, a. 3, sect. III, q. 1 ; éd. *Scotus academicus. Seu universa doctoris subtilis theologica dogmata*, t. VII, Rome, Ex typographia Sallustiana, 1901, p. 260-278. Nous croiserons donc ce texte avec celui de Denys. Nous abrègerons par SA, t. VII. Signalons également, Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., « La Rédemption est-elle le motif de l'Incarnation ? », *La France Franciscaine* XIV/1 (1931), p. 115-158 ; Johannes M. BISSENS, « De motivo Incarnationis : disquisitio historico-dogmatica », *Antonianum* VII (1932), p. 314-336 ; Irénée HAUSHERR, « Un précurseur de la théorie scotiste sur la fin de l'Incarnation, Isaac de Ninive », *Recherches de Science Religieuse* 22 (1932), p. 316-320 ; Henri-Marie FÉRET, « À propos de la Primauté du Christ », *Rev. Sc. ph. th.* 27/1 (1938), p. 69-72 ; Dominique UNGER, « FRANCISCAN CHRISTOLOGY : Absolute and Universal Primacy of Christ », *Franciscan Studies* 2/4 (1942), p. 428-475 ; Jean-François BONNEFOY, « Raison de l'Incarnation et primauté du Christ. Réflexions sur une controverse », *Divus Thomas* 46 (1943), p. 103-120 ; ID., « La Question Hypothétique : Ultrum si Adam non peccasset... au XIII^e siècle », *Revista Española de Teología* 14/2-3 (1954) p. 327-368 ; Julio BASSETTI-SANI, « The Primacy of Christ and the existence of the non-christian religions », *Franciscan Studies* 27 (1967), p. 21-37 ou Georges FLOROVSKY, *Collected Works of Georges Florovsky. Creation and Redemption*, t. III, Belmont, Nordland Publishing Company, 1976, p. 163-170. Ajoutons Louis BOUYER, *Le Fils éternel. Théologie de la parole de Dieu et christologie*, Paris, Cerf, 1974, p. 439 *sqq.*
- 43 Cf. les traités *De gloria et honore Filii hominis* (PL 168, 121 *sqq.*) et *De operibus Spiritus Sancti* (PL 167, 1610). Pour un historique, voir August M. KNOLL, « Thomismus und Skotismus als Standestheologien. Die soziologische Bedeutung der thomistisch-skotistischen Kontroverse : *Cur verbum caro factum ?* », dans Marcel REDING, Heinrich ELFERS et Fritz HOFMANN (éds.), *Abhandlungen über Theologie und Kirche : Festschrift für Karl Adam*, Düsseldorf, Verlag, 1952, p. 225-239 et Rudolf HAUBST, « Das hoch- und spätmittelalterliche "Cur Deus homo ?" », *Münchener Theologische Zeitschrift* 6 (1955), p. 302-313.
- 44 Cf. *Traité de l'amour de Dieu*, l. 2, c. IV (éd. Lyon, Rigaud, MDCXVI [1616], p. 81 *sqq.*). Pour un aperçu de la théologie salésienne sur la question, voir Joseph F. CHORPENNING, « Chapter 11 God's Kiss to Humanity: Seeing the Incarnation through the Eyes of Francis de Sales », dans Stijn BUSSELS, Karl A. E. ENENKEL, Michel WEEMANS, Elliott D. WISE (éd.), *Imago and Contemplatio in the Visual Arts and Literature (1400–1700)*. Festschrift for Walter S. Melion, Leiden, Brill (« Intersections » 88), 2024, p. 244-260.
- 45 Cf. Michel DUPUY, *Le Christ de Bérulle*, Paris, Desclée (« Jésus et Jésus-Christ » 83), 2001, p. 35 *sqq.*
- 46 Cf. *The Writings of St. Maximilian Maria Kolbe*. Various Writing, t. II, édition par Antonella DI PIAZZA, Lugano, Nerbini, 2016, s. 1311.
- 47 Il déclarait dès 1932 : « En stricte loyauté, je ne puis [...] envisager un Univers [*sic*] sans Christ Alpha et Oméga. » Cf. Henri de LUBAC, *La pensée religieuse du Père Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Aubier, 1962, p. 340, n. 5. Signalons encore Gustave MARTELET, *Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand: primauté du Christ et transcendance de l'homme*, préface par François-Xavier DUMORTIER S.J., Bruxelles, Lessius, 2005, 280

nette et plus affirmative⁵¹ » que dans le commentaire des *Sentences* du Lombard. Sans surprise, les objections sont précises, l'opinion adverse — que partageait S. Albert le Grand⁵² — objectivement présentée. Le point central dans l'argumentaire thomasiens en défaveur de la Primauté *absolue* et *universelle* du Christ, est le témoignage scripturaire qui rattache, avec une apparente constance, l'Incarnation à la Rédemption. S. Thomas explique en effet :

Parce que, dans le canon de l'Écriture et dans les paroles des saints, une seule cause est donnée pour l'incarnation, à savoir, la rédemption de l'homme de la servitude du péché [...]⁵³.

Nous trouvons un aperçu de l'exposition thomiste de la question, et spécialement sur cette dimension (de l'appui scripturaire), dans le *Catéchisme des Incroyants* du dominicain A.-D. Sertillanges (1863-1948) :

R. [...]. Or, l'incarnation réalise précisément ce miracle. Par elle il y a une jointure, une pièce de raccord [*sic*]. [...]

D. Dans ces conditions, je ne comprends pas que l'incarnation ne fasse point partie du plan initial, qu'elle vienne comme par raccroc.

R. Vous rencontrez la pensée de plus d'un théologien, et de Saint Thomas lui-même dans sa jeunesse doctrinale. Plus tard, l'homme réfléchi se ravisa ; il déclara s'en rapporter à l'Écriture, en une matière où nos convenances intellectuelles sont à elles seules de trop peu de poids. Or il est manifeste que l'Écriture présente comme solidaires les deux idées d'incarnation et de rédemption.

D. Reste qu'un si grand fait ne se réalise que par occasion.

R. Occasion si vous voulez [*sic*] ; mais c'est une occasion éternelle. Tout ce que fait Dieu se mesure à l'éternité. Et puis, n'est-ce pas le chef-d'œuvre de la sagesse, le miracle de la puissance, de trouver dans une occasion la matière

p. et Gabriele ALLEGRA O.F.M., *Mes dialogues avec Teilhard de Chardin sur la Primauté du Christ*, préface par Marie-Jeanne COUTAGNE, introduction par Prospero RIVI, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger éditions, 2018, 183 p.

48 Sur l'assise biblique de la position thomasiens, voir Thomas R. POTVIN O.P., *The Theology of the primacy of Christ according to St Thomas...*, *op. cit.* Plus généralement, voir Michel CORBIN, « La Parole devenue chair, lecture de la première question de la Tertia Pars de la Somme Théologique de Thomas d'Aquin », *Rev. Sc. ph. th.* 62 (1978), p. 5-40 ou CHARDONNENS O.C.D., « Méditation théologique sur le mystère de l'Incarnation. L'apport de Thomas d'Aquin », *Teresianum* 53/1 (2002), p. 3-33.

49 Nous suivons la traduction en ligne de Jacques MÉNARD (2010) pour le site web de l'Institut Docteur Angélique.

50 François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 199 *sqq.* discute d'autres textes de l'Angélique comme le *Comp. Théol.*, 199-201 ; *Summa contra Gent.*, l. IV, c. 55 ; *De Veritate*, q. 24, a. 4, ad. 5 ou *Super I ad Tim.*, c. 1, lect. 3. Sur *Summa theol.*, III^a, q. 1, a. 3, voir la minutieuse analyse du latin thomasiens dans Basile VALUET O.S.B., *Dieu joueurs d'échecs ? Prédestination grâce et libre arbitre*. Relecture de saint Thomas d'Aquin, t. II, Le Barroux, Éditions Sainte-Madeleine, 2018, p. 1113-1119.

51 Thomas PÈGUES O.P., *Commentaire français littéral de la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin*. Le rédempteur, t. XV, Toulouse-Paris, Édouard Privat / Pierre Téqui, 1924, p. 37.

52 Cf. Albert MICHEL, « Incarnation », art. cit., col. 1495 : « Albert le Grand estime la solution du problème incertaine ; mais son opinion personnelle est que, même si l'homme n'avait pas péché, le Verbe se serait incarné. *In IV Sent.*, l. III, dist. XX, a. 4. » Voir l'édition d'Auguste BORGNET, Paris, Vivès, t. XXVIII, p. 361. Voir encore Donald GEORGEN, « Albert the Great and Thomas Aquinas on the Motive of the Incarnation », *The Thomist* 44/4 (1980), pp. 523-538.

53 *In III Sent.*, d. 1, q. 1, a. 3, resp. Et Denys CHARDONNENS O.C.D., « Méditation théologique... », art. cit., p. 4 de commenter cet aspect des choses : « [...] plutôt que d'être déductive ou encore moins hypothétique, sa théologie est en effet ostensive. Il ne s'attache pas tant à prouver les vérités de foi et à démontrer d'autres vérités à partir de celles qu'il tient dans le foi, qu'à manifester les connexions internes du mystère et à montrer comment tout doit être considéré *sub ratione Dei*. Qu'il s'agisse du motif de l'incarnation ou de toutes autres questions relatives au mystère du Dieu vivant, principe et fin de toutes choses, le point d'ancrage est toujours le donné reçu de la révélation : l'économie du salut est ainsi la seule voie qui puisse conduire à la théologie. »

d'un plan supérieur ? [...] Dieu a fait d'une occasion mortelle pour l'humanité un triomphe pour elle et pour l'univers⁵⁴.

Nous verrons plus loin que Denys s'élève contre ces vues. Comme signalé plus haut, les thomistes parlent volontiers de la Primauté du Christ⁵⁵. Mais l'acception est différente. On notera, dans cette école, un certain éloignement d'avec la pensée du maître dans la radicalisation de la position⁵⁶. Des difficultés (pour ne pas dire des contradictions) considérables, sur lesquelles nous ne reviendrons pas, apparaissent dans les commentaires de Cajetan, Molina ou des salmantins sur la question⁵⁷. De plus, des textes épars du docteur angélique lui-même nous invitent à la prudence. Puisque selon l'Angélique lui-même, « une légère erreur dans les principes engendre une conclusion gravement erronée⁵⁸ », quid par exemple de cette convocation du stagirite (993b24-26) dans la *Somme* :

[...] ce qui est premier dans un ordre donné est cause de toutes les autres choses qui appartiennent à ce même ordre⁵⁹.

L'implacable développement principiel, au plan christologique, n'échappe pas à la virtuosité du dominicain⁶⁰ :

Il nous reste maintenant à parler du mystère de l'Incarnation lui-même. Parmi les œuvres divines, c'est assurément celle qui dépasse le plus la raison. On ne peut en effet rien penser de plus étonnant [*mirabilis*⁶¹] venant de Dieu : le vrai Dieu, le Fils de Dieu, est devenu vrai homme. Comme c'est là la plus étonnante

54 Antonin-Dalmace SERTILLANGES, *Catéchisme des Incroyants*, t. I, Paris, Ernest Flammarion, 1930, p. 238-239.

55 Voir par exemple le dominicain, assurément thomiste, Édouard HUGON O.P., *Hors de l'Église point de salut*, Paris, Pierre Téqui, 1927³, p. 4 : « Il exerce, à l'égard des anges et des hommes, le triple rôle de la tête. Ce que nous considérons, en premier lieu, dans la tête, c'est son ordre, sa place, son élévation, car elle occupe le sommet ; de même le Christ à la Primauté : il est l'apogée des œuvres divines [...]. » Nous soulignons. Voir ID., *Le Mystère de l'Incarnation*, Paris, Téqui, 1921², p. 63 *sqq.* Les *Salmanticenses* (tract. XXI, disp. II, dub. I, n. 26) et le p. Chrysostome (p. 103, n. 2) donnent une importante liste. Notons qu'à propos de Duns Scot, Ambroise GARDEIL O.P. parle d'une « systématisation de l'Incarnation qui n'est, et ne sera jamais, que de l'opinionable en théologie ». Cf. *Le donné révélé et la théologie*, préface par Marie-Dominique CHENU O.P., Juvisy, Cerf, 1932², p. 177.

56 Le père Thomas PÈGUES O.P., dans *La Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin en forme de catéchisme pour tous les fidèles*, Toulouse-Paris, Édouard Privat / Pierre Téqui, 1920, p. 365 enseigne péremptoirement : « — C'est donc en raison du péché de l'homme et pour le réparer, que le Fils de Dieu s'est incarné ? — Oui, c'est en raison du péché de l'homme et pour le réparer, que le Fils de Dieu s'est incarné (I, 3, 4) ». Pour les grands commentateurs, voir surtout Cajetan (cf. éd. Léonine, t. XI, 1903, p. 15-16) que Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.* p. 101-114 discute longuement avec celui des *Salmanticenses* (p. 124-150) ou de Louis Billot S.J (p. 150 *sqq.*). Voir respectivement Aa.Vv. *Cursus Theologicus*. Summam Theologicam Angelici Doctoris D. Thomae complectens, t. XIII, Paris/Bruxelles, Palmé-Albanel, 1878, p. 253-254 (*Tractatus XXI De Incarnatione*, q 1, disp. 2, a. 3) et Louis BILLOT S.J., *De Verbo Incarnato*. Commentarius in Tertiam Partem S. Thomae, Rome, Ex Typographia Polyglotta, MDCCCXCV [1895], p. 23-31 (I, 1, Thesis II.). Voir aussi Jean de SAINT-THOMAS O.P., *Cursus Theologici*. De Incarnatione Dei Verbi, Lyon, Borde/Arnaud-Barbier, MDCLXIII [1663], p. 50-52 (*De Incarnatione*, disp. III, a. 2). Voir encore les *notes doctrinales* dans *Le Verbe Incarné*, t. I, traduction et annotation par Charles-Vincent HÉRIS O.P., Paris/Tournai, Desclée/Éditions de la Revue des Jeunes, 1927², 316 p.

57 Cf. François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 214 *sqq.*

58 *De Ente et Essentia*, proem. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *L'Être et l'Essence*. (De Ente et Essentia), traduction par Catherine CAPELLE, Paris, J. Vrin (« Bibliothèque des textes philosophiques »), 1982, p. 14.

59 Saint Thomas d'Aquin, *Summa theol.* III^a, q. 56, a. 1 (éd. Léonine, t. XI, 1903, p. 524). Cf., dans le même sens, *Summa contra Gent.*, I, III, c. 17 (éd. Léonine, t. XIV, 1926, p. 40) : « Quod est maximum in unoquoque genere, est causa omnium illorum quae sunt illius generis [...]. » Traduction de Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue...*, *op. cit.*, p. 22. F. M. RISI, *op. cit.* consacre un volume entier à commenter S. Thomas sous le prisme de l'opinion scotiste.

60 *Summa contra Gent.*, I, IV, c. 27. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*. La révélation, t. IV, traduction, présentation et notes par Denis MOREAU, Paris, Flammarion (« GF » 1048), 1999, p. 183. Pour le texte latin, cf. éd. Léonine, t. XV, 1930, p. 108.

61 Le texte porte *mirabilis*. Une note (*Ibid.*, n. 109, p. 440) précise : « *Mirabilis*, qu'on pourrait aussi traduire par "merveilleux" ou "admirable" ».

de toutes choses, tout les autres miracles <de Dieu> sont orientés vers la foi en elle, puisque *dans chaque genre, le maximum semble être la cause de tout le reste* [...].

D'autres textes du même ordre sont signalés dans l'ouvrage précité de Risi (I^a, q. 20, a. 4...). « Mais cette question n'a pas grande importance [...] » juge finalement S. Thomas, dans son commentaire *Sur la Première Épître à Timothée* (c. I, lect. 3)⁶². Un commentateur, après examen exhaustif du corpus thomasien sur la question, a par ailleurs noté très justement chez l'Angélique une « reconnaissance que la puissance de Dieu peut justifier la thèse contraire »⁶³, et que « Saint Thomas s'interdit de soutenir une opinion comme certaine »⁶⁴. Dans une contribution de 2003, le dominicain François Daguet faisait le point sur la question en ces termes :

Force est de constater que la question demeure largement ouverte. L'Écriture [...] n'apporte pas de réponse explicite, le magistère ecclésial se garde de trancher pareil débat, et entre théologiens aucun consensus ne se dégage⁶⁵.

La littérature savante de ces dernières années, sur la question du motif de l'Incarnation, et sous la guidance de S. Thomas d'Aquin, mobilise de nouveaux aspects, parmi lesquels — dans le sillage du thomisme analytique⁶⁶ et du cercle de Cracovie⁶⁷ — la sémantique des mondes possibles, la logique modale etc⁶⁸. Pour ne pas dépasser le cadre de cette note, nous renvoyons vers les doctes contributions précitées.

II. DISCUSSION

Denys intervient dans la discussion au milieu du XV^e siècle. Voyons ce que le moine néerlandais peut nous apprendre.

1. *Texte et commentaire*⁶⁹

62 Traduction de François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 204.

63 François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 204. Voir le commentaire précité de Cajetan : « Deus potuisset, peccato non existente, incarnari. Probatur. Quia potentia Dei non limitatur ad hoc, scilicet quod incarnatio sit in remedium peccati. »

64 François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 207.

65 François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 191.

66 Voir Fergus KERR, « Un thomisme analytique ? », *Rev. Sc. ph. th.* 92/3 (2008), p. 557-567 ; Cyrille MICHON, « Le thomisme analytique Un cas de scolastique médiévale et contemporaine », *Rev. Sc. ph. th.* 97/1 (2013), p. 77-94 ou Roger POUIVET, « Comment et pourquoi le thomisme est-il devenu analytique ? », *Revue thomiste* 123/4 (2023), p. 617-631.

67 Voir Roger POUIVET, « Le thomisme analytique, à Cracovie et ailleurs », *Revue internationale de philosophie* 225/3 (2003), p. 251-270 ; ID, « Le thomisme analytique de Jan Salamucha », *Revue des Sciences Religieuses* 80/1 (2006), p. 43-55 ; ID, « Le thomisme de l'École de Lvov-Varsovie et du cercle de Cracovie », *Rev. Sc. ph. th.* 97/1 (2013), p. 59-76 et les grandes publications de Józef Maria BOCHENSKI (1902-1995).

68 Cf. Myk HABETS, « On Getting First Things First... », art. cit. Nous lisons par exemple (p. 362) : « As God is spirit, unlike human persons, a barrier exists between the Creator and creatures ; the ontological barrier. As God is beyond human comprehension then another barrier exists between the Creator and creatures ; the epistemological barrier. Because of these and other “barriers” communion with God would be intimate but certainly not mature or perfect. One of the crucial things that would be missing is a knowledge of and an intimate relationship with the three persons of the Trinity. How can the creature know the trinitarian God unless that God reveal himself to them ? As blessed and blissful as the vision of life in the Garden without sin is, there are still some very clear limitations even in this hypothetical world. Ultimate fellowship with the triune God would appear to be impossible given these boundaries to communion. It is at this point that the force and logic of the primacy of Christ and the concomitant hypothesis of an incarnation irrespective of a fall is felt the strongest. »

69 Nous suivons (et traduisons) le texte de Denys d'après l'édition des PP. Chartreux *Doctoris Ecstatici D. Dionysii Cartusiani Opera Omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum coloniensiura cura et labore monachorum sacri ordinis cartusiensis favente pont max Leone XIII In IV libros Sententiarum (Liber III, Dist. 1-40)*, t. XXIII, édition par Aa.Vv., Tornaci [Tournai], Typis Cartusiae S M de Pratis, MDCCCIV [1904], p. 43-45. Par la suite *Op.Om.*, t. XXIII.

a) Discussion

La pensée du chartreux sur ce point, s'affirme dans son commentaire du troisième livre des *Sentences* du Lombard (dist. 1, q. II). Pierre Lombard (1100-1160) lui-même ne fait qu'esquisser la question (cf. l. III, dist. XV). Elle prend (très classiquement chez Denys) la forme que voici :

- 1° une salve d'arguments en faveur de la Primauté du Christ selon l'acception scotiste ;
- 2° arguments *sed contra*
- 3° une *reportatio* et un commentaire de l'opinion des docteurs⁷⁰ ;
- 4° une synthèse récapitulative et une conclusion.

La question est la deuxième du traité *Sur l'Incarnation du Verbe (De Incarnatione Verbi)*. La première examine la question classique de la nécessité de l'Incarnation (p. 31-43). Les suivantes portent sur les modalités inhérentes à ce mystère (p. 45 *sqq.*). Aucune innovation sur ce point. Du reste, l'originalité n'est — normalement — pas recherchée par les théologiens, et à plus forte raison chez les chartreux⁷¹. Denys questionne alors :

Deuxièmement, il est ici demandé, si l'homme n'avait pas péché, Dieu se serait-il néanmoins incarné⁷² ?

On notera donc l'encrage hypothétique, ou conditionnel, de la formulation⁷³. Suivent immédiatement une série d'arguments en faveur de la Primauté selon l'acception franciscaine :

Il semble que oui. Premièrement, du fait des nombreuses convenances et utilités qui eussent été ; de ce point de vue, même si l'homme n'avait jamais péché, nous voyons non seulement la grande communication à l'homme de la bonté divine mais aussi notre acheminement vers la connaissance parfaite de Dieu ainsi que le parachèvement du cosmos (*ordinis universi*)⁷⁴.

Denys positionne prioritairement la discussion sur le terrain spéculatif. Les différents points qu'il décline ici ne sont pas des objections : c'est l'assise qui préside à son sentiment sur la question et prépare les développements à venir. L'argument dit de convenance est un leitmotiv chez les partisans de l'opinion scotiste⁷⁵. Certains théologiens distinguent parfois, à la suite de S. Thomas, la

70 Le travail de collation de Denys est conséquent. Voir, pour une idée, Dom Ambroise MOUGEL, *Denys le Chartreux 1402-1471...*, op. cit., p. 20.

71 Dom A. WILMART O.S.B. écrivait avec justesse à propos des fils de Saint Bruno : « Ces austères et discrètes personnes ont établi des ermitages, pour y demeurer dans l'ombre et le silence, occupées à la méditation des vérités qui ne passent pas. On ne s'attend point à des révélations de leur part. » Nous soulignons. Cf. ID. *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen âge latin*. Études d'histoire littéraire, Paris, Études augustiniennes, 1971 [fac-sim. de l'éd. de Paris, Bloud et Gay, 1932], p. 217. Passage cité par Edmund COLLEDGE O.S.A. et James WALSH S.J., « Introduction », dans Guigues II le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative (L'échelle des moines) Douze méditations*, introduction et texte critique par Edmund COLLEDGE O.S.A. et James WALSH S.J., traduction par un Chartreux, Paris, Cerf (« Sources Chrétiennes » 163 ; Série des Textes Monastiques d'Occident n° XXIX), 1980, p. 7.

72 *Op. Om.* t. XXIII, p. 43B : « Utrum si homo non peccasset, nihilo minus Deus incarnatus fuisset. »

73 De même pour Frassen. Cf. *SA*, t. VII, p. 260 : « Utrum si Adamus non peccasset, Filius Dei non minus esset Incarnandus. » Nulle considération sur le « présent décret » ou choses approchantes dans le texte de Denys contrairement aux larges développements de Frassen ; voir par exemple, *SA*, t. VII, p. 263 : « Ex vi praesentis decreti Verbum Divinum carnem humanam assumpsisset, etiamsi Adamus non peccasset. »

74 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43, B-C : « Videtur quod sic. Primo, quoniam multae congruitates et utilitates Incarnationis locum habent, quamvis homo nunquam peccasset, videlicet summa communicatio bonitatis divinae in creaturis, declaratio quoque suae caritatis ad nos, atque deductio nostra ad perfectiorem Dei notitiam, et item completio ordinis universi. »

75 Frassen avance la même chose. Cf. *SA*, t. VII, p. 261 : « Similiter complementum et perfectio totius universi [...]. » Jean de Saint Thomas, dans sa *reportatio* de l'opinion scotiste écrit : « [...] Christus praedestinatus est ut primus

convenance du côté de Dieu, celle du côté de l'homme, et la convenance temporelle ou historique⁷⁶. Denys, bien que non explicitement, convoque ces trois tableaux. L'argument esthétique a lui aussi son importance⁷⁷. Poursuivons notre lecture :

Deuxièmement, la plus illustre et la plus excellente des œuvres de Dieu en ce monde, de tout temps, est son incarnation et ce qu'il a produit dans l'âme du Christ, à savoir les dons surnaturels de grâce et de gloire dans lesquels Dieu démontre sa toute-puissance, sa sagesse, sa bienveillance et sa parfaite justice comme expliqué plus haut. Nous voyons combien il est déraisonnable de penser qu'il ait omis toutes ces bonnes choses dans le cas d'une opinion contraire ; qui plus est, cette finalité de la constitution du monde est la déclaration éclatante de la très glorieuse perfection du Créateur dans les choses : ainsi nous voyons son intention principale.

Troisièmement, puisque du péché, l'homme tirerait un plus grand bienfait que si, lui n'ayant pas péché, Dieu n'était pas devenu homme. En effet, par le mystère de l'incarnation, l'homme (*genus humanus*) est plus digne et plus sublime⁷⁸.

Le deuxième point prolonge le premier sous le prisme, si l'on veut, de l'éminence de l'ouvrage divin. Ce faisant, Denys déplace tranquillement la question au point de vue des conséquences. On regrettera effectivement les tournures trop hypothétiques du raisonnement et/ou l'absence d'une clarification du paradigme considéré. Le troisième point est décisif. La dimension purement conséquentialiste émerge⁷⁹ : un grand péché entraînerait un bien éminentissime⁸⁰ (i.e. l'Incarnation). N'est-ce pas problématique⁸¹ ? Laissons là ce problème et poursuivons notre lecture :

Quatrièmement, parce que la nature humaine, considérée dans sa pureté, son intégrité et son innocence, était bien plus apte à s'unir à Dieu qu'après la

praedestinatorum et finis universi et ordinate volens, prius vult finem et quod est propinquius fini [...] ». Cf. *De Incarnatione*, disp. III, a. 2, n. 11.

76 Cf. François DAGUET, *Théologie...*, op., cit., p. 193.

77 Voir sur ce point important, Monica CALMA, « Témoignage sur le beau comme propriété de l'être : Jean Gerson et Denys le Chartreux », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 54/3 (2007), p. 464-482.

78 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43, C-A : « Secundo, excellentissimum et praeclarissimum opus Dei quod unquam fecit aut faciet in hoc mundo, est incarnatio Dei et ea quae fecit in anima Christi, praesertim quoad supernaturalia gratiae ac gloriae dona, in quibus et Deus maxime demonstravit suae omnipotentiae, sapientiae, benevolentiae, iustitiae et pietatis perfectionem, ut jam patuit supra ; et irrationabile videtur quod tot et tanta bona omisisset homine non peccante, praesertim quum finis constitutionis mundi sit repraesentatio ac declaratio perfectionis supergloriosissimi Creatoris in rebus : et ita hoc praecipue cadit in ipsius intentione. — Tertio, quoniam maxima commoda homo consequeretur ex suo peccato, si oe non peccante, Deus factus non esset homo. Etenim per incarnationis mysterium potissime dignificatum et sublimatum est genus humanus. — »

79 Les théologiens opposent, au plan théologique donc, les conséquences médiates et les conséquentes immédiates. Cf. Albert MICHEL, « Incarnation », art. cit. col. 1497-1498.

80 On songe toutefois au texte — cité de fait par l'Aquinat dans son commentaire des *Sentences* — de l'Apôtre en *Rm* 5, 20 : « [...] mais où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. » L'argument remonte, au moins, à Duns Scot lui-même. Cf. *Op. Par.*, l. III, d.7, q. 4. Chez Duns Scot, l'Incarnation intègre un enchaînement *essentiel*. Étienne GILSON, *Jean Duns Scot*. Introduction à ses positions fondamentales, Paris, J. Vrin (« Études de philosophie médiévale » XLII), 1952, p. 133 explique : « Dans les causes “ essentiellement ordonnées” [...], la deuxième cause dépend de la première en tant que cause, c'est-à-dire qu'elle lui doit sa causalité même. Dans les causes “accidentellement ordonnées”, il se peut bien que la deuxième cause dépende de la première quant à son existence, par exemple, ou sous quelque autre rapport, mais elle n'en dépend pas quant à sa causalité. »

81 Le très thomiste Réginald GARRIGOU-LAGRANGE O.P. martelait que « le plus ne peut sortir du moins » (cf. *Dieu accessible à tous*. Vues d'ensemble sur les preuves de l'existence de Dieu, Saint-Maixant, Quentin Moreau, 2015², 57 p.). Voir sur la question ID., « De motius Incarnationis », *Acta Academiae Romanae S. Thomae Aquinatis et Religionis Catholicae* X (1945), p. 7-23. De plus — et à l'inverse —, l'innocence d'Adam (i.e. l'absence de son péché), qui est un bien, empêcherait un bien immensément plus considérable : l'Incarnation. Cela fait violence à la raison comme le notait déjà le vénérable Duns Scot.

transgression : ainsi donc, <la nature humaine> aurait alors été plus fortement unie à Dieu⁸².

Nouvelle considération sur la convenance d'une Incarnation dans l'état d'innocence⁸³. Bien sûr, les deux grands courants reconnaissent des causes (ou motifs) « périphériques » non déterminants *per se* à l'Incarnation comme l'enseignement des hommes, l'illustration de leur dignité etc. Le dernier point convoque une première autorité. En cela, il contraste d'avec les arguments précédents⁸⁴ :

[...] suivant Saint Bernard, le diable a prévu l'assomption de la nature humaine dans l'union à la personne du Fils, et il a enragé ; cela fut sa ruine, qui le poussa à tenter l'homme. Mais si l'incarnation ne fut pas possible sans le péché de l'homme, le diable n'aurait pas cherché la chute de l'homme : car par cela il eut hâté la raison de sa rage : Dieu se serait donc incarné⁸⁵.

Le quatrième point prend tout son sens ; il compénètre le cinquième. Si la nature humaine, dans son état d'innocence, est davantage susceptible d'accueillir la personne du Fils, le péché est un obstacle à l'Incarnation et non une cause accidentelle comme le soutiendra plus loin Ulrich de Strasbourg (*cf. infra*). Jusqu'ici, les arguments de la raison théologique⁸⁶ dépassent de beaucoup les arguments de la théologie positive. Un argument central en faveur de la thèse franciscaine est toutefois omis par Denys. Le Christ est-il pour Adam (l'Homme) ? ou Adam pour le Christ ? La thèse scotiste seule semble favoriser la deuxième option. Duns Scot (*Rep. Par.* III, d. 7, q. 4, n. 4.) argumentait sur ce point à partir de la grâce :

La gloire du Christ est plus grande qualitativement (*intensive*) que toute la gloire des Saints. Donc *la gloire des Saints doit être pour la gloire du Christ et non inversement* : sans cela un bien plus grand serait pour un moindre bien⁸⁷.

Le P. Déodat de Basly commentait cette dimension avec énergie :

Ce pourquoi des mondes ne saurait être que Jésus ou Adam. Est-ce moi ? Est-ce le Christ ? Si le grand chemin des desseins de Dieu s'oriente droit au Cœur du Christ, il est, ce Cœur, la raison de l'Univers, et cette base-là peut porter le poids des mondes ! La gloire d'être premier couronne le Christ, et ma dignité d'homme y trouve aussi son compte. [...] Mais, Adam premier, et le Christ, second ! Adam, pierre de l'angle ! Dieu serait venu au Christ par Adam ! Le Christ, simple épisode dans l'histoire commencée sans lui ! Et, quand il vient,

82 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43A : « Quarto, quia natura humana, in sua puritate, integritate ac innocentia capacior fuit unionis cum Deo, quam post transgressionem : ergo tunc potius fuisset Deo unita. — »

83 Nous ne disons pas prélapsaire pour des raisons évidentes.

84 On notera, au cinquième point, l'évocation furtive et curieuse de *Jon* I, 12. *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43A : « Quinto, super illud Jonae, Si propter me tempestas haec orta est, tollite et mittite me in mare [...]. » L'acception christologique de ce texte est inexistante chez les Pères de l'Église. *Cf. les Cahiers de Biblia Patristica*. Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique, t. I-VIII, édition par Aa.Vv., Paris, C.N.R.S., 1975-2000.

85 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43, B-C : « [...] fatetur S. Bernardus, quod diabolus praevidebat naturam humanam assumendam in unitatem personae Filii Dei, et invidit ; haecque invidia fuit ejus ruina, causaque sui casus, ac movens ipsum ad tentandum hominem. Si autem Incarnatio, non fuisset nisi homine peccante, non instigasset diabolus hominem ad peccandum : quia per hoc promovisset eum ad bonum quod ei invidit : ergo etsi homo non peccasset, Deus fuisset incarnatus. » Le même texte de S. Bernard de Clairvaux est cité par S. Thomas en *In III Sent.*, d. 1, q. 1, a. 3 et en *In II Sent.*, d. 4, question unique, a. 2.

86 Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue...*, *op. cit.* ramassait ces arguments selon une classification tripartite : 1° Pas de prédestination occasionnée ; 2° La fin est voulue avant les moyens ; 3° Le meilleur est toujours voulu le premier. Ils recouvrent mal l'approche de Denys et conviennent davantage à l'approche de Scot lui-même.

87 Traduction de Déodat de BASLY O.F.M., *Scotus docens ou Duns Scot enseignant la philosophie, la théologie, la mystique*. Synthèse de sa construction doctrinale, Paris / Le Havre, France Franciscaine-La Bonne Parole, 1934, p. 271. Nous soulignons. Ce point compénètre celui de la grâce d'Adam et des anges (*cf. infra.*, n. 123). Voir aussi *SA*, t. VII, p. 269.

trop grand pour le cadre que nous lui sommes ! [...] Le Christ, mes frères, ne saurait être un épisode dans l'histoire du monde. On ne voit pas Dieu faisant une brèche dans l'Univers pour y introduire son Verbe humanisé. Essaiera-t-on d'insinuer que Dieu, sachant, dès l'éternité, la faillite du cœur d'Adam, avait réservé une place au Christ dans un monde qui reposait sur Adam peccable ? Dieu sait tout, mais la science divine n'enlève rien aux rapports des êtres, pièces diverses dans son architecture. Et si le Christ n'est Christ que pour refaire l'œuvre d'amour qui manquera en Adam : dans la pensée divine comme dans la réalisation historique, le Christ rédempteur est posé sur Adam pécheur. L'œuvre du Christ, qui ne peut avorter, celle-là, n'est posée que sur les ruines de l'œuvre d'Adam manquée. Dieu voit tout dans son éternité, et les choses et les liens des choses, et les rapports de celles-ci à celles-là ; Dieu sait, Dieu voit s'il veut Adam pour le Christ, le Christ pour Adam ; si Adam doit au Christ [...] ou si le Christ [...] doit à la prévision de la honteuse faillite d'Adam, d'avoir une place dans la création ; si le Christ enfin doit bénir la révolte d'Adam qui a fait, dans la muraille du monde, la trouée par où il a passé avec tant d'humiliations et de meurtrissures. Dieu sait s'il a posé d'abord le Christ, le Cœur du Christ, et si les amours immenses du Christ prévu, ont valu, à lui Christ, le cortège des anges et des hommes créés sur lui, en lui, et pour lui [Col 1, 16] ; ou s'il a posé l'ange et Adam, et le Christ sur Adam. Dieu sait cela ; Dieu seul le sait. Qu'il parle ! La gloire du Cœur de Jésus, totale explication de l'Univers [...]»⁸⁸.

Ainsi donc, Denys le C multiplie les trajectoires pour alimenter l'idée d'une absolue Primauté du Christ : une approche presque utilitariste (« [...] du fait des nombreuses convenances et utilités qui eussent été [...] »), une autre par la perfection, la bonté, la toute-puissance divine, et une autre *ab absurdo* par les implications. Puis intervient le *sed contra*, inévitablement basé sur la sentence augustinienne que voici :

Si l'homme n'avait point péri, le Fils de l'homme ne serait point venu⁸⁹.

À cela s'ajoute une autre sentence du même Père :

Ôtez les blessures, ôtez les maladies, et la médication ne s'impose plus⁹⁰.

Denys le C. glane donc — en plus de Lc 19, 10 et 1 Tm 1, 15 — quatre autorités contre l'opinion de la Primauté *absolue* et *universelle* du Christ. La question se poursuit par un méthodique passage en revue de l'opinion des docteurs en présence. Comme on le voit, la *Pars construens* précède la *Pars destruens*. L'opinion de Saint Thomas d'Aquin est non seulement fidèlement, mais littéralement rapportée. La *reportatio* de Denys reproduit les autorités du dominicain :

Et le Pape Léon souligne expressément dans un sermon sur la Trinité que : Si, dit-il, l'homme était resté dans sa dignité, le Créateur du monde ne se serait pas fait créature. Augustin aussi dans une prière à la Bienheureuse Vierge : Pourquoi serais-tu devenue la mère du Sauveur, s'il n'y avait aucun besoin de salut⁹¹ ?

88 Déodat de BASLY O.F.M., *Le Sacré-cœur*. Conférence selon la doctrine du Bienheureux Jean Duns Scot, Paris-Lille, Desclée de Brouwer (« Grandes thèses catholique » 1), 1900², p. 91-92

89 Cf. Saint Augustin, *Sermo CLXXIV* (PL 38, 940). Nous rapportons le texte de Denys le C. qui ne correspond pas strictement au texte d'Augustin : « Sed contra Augustinus super illud. Venit Filius hominis quaerere [Lc 19, 10], etc., ait : Si homo non peccasset, Filius Dei non venisset ». *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43B. Pour une interprétation scotiste du texte de l'évêque d'Hippone, nous renvoyons vers Fabien Urrutibéhéty Chrysostome O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, *op. cit.*, p. 24 sqq.

90 Cf. Saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos* (PL 36, 1062). Même remarque : « Item super illud ad Timotheum, Venit Jesus in hunc mundum peccatores salvos facere [1 Tm 1, 15], glossa asserit Augustini : Tolle vulnera, tolle morbos, et nulla est causa medicinae ». *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43, B-C. Ce texte est cité par S. Thomas en *In III Sent.*, d. 1, q. 1, a. 3.

Au total, six autorités *contra*. Le fils de S. Bruno rappelle que Thomas :

écrit en ce sens dans la troisième partie de la *Somme*, où il reconnaît néanmoins opiner davantage (*magis assentiendum*) à la première opinion, puisque ce qui dépend de la seule volonté de Dieu ne peut nous être connu que dans la mesure où c'est enseigné dans le canon des Écritures, et dans lequel le motif de l'Incarnation est, dit-il, partout attaché au péché du premier homme⁹².

Et le docteur extatique de répliquer immédiatement sur ce dernier point⁹³. « [D]es secrets, des décrets et des œuvres de la divine volonté » (44B) existent en nombre sans mention aucune dans le dépôt révélé. L'argument est sans contredit⁹⁴. Denys affirme même que « souvent » ([f]requenter), dans les Saintes-Lettres, l'Incarnation est évoquée sans lien aucun avec « le péché du premier homme » (44B). La tirade de Jean-François Bonnefoy O.F.M., malheureuse par son exaltation excessive, ne perd néanmoins rien de sa vigoureuse logique :

Mais qui ne voit que la conclusion dépasse les prémisses ? Même en supposant que l'Écriture ne donne d'autre raison de l'Incarnation que la chute, de quel droit conclure qu'il n'y en a pas d'autres ? Qu'on nous donne un texte révélé, un seul, déclarant que le Verbe ne s'est fait chair que pour le salut des hommes, et alors, mais alors seulement, la thèse thomiste pourra se réclamer de l'Écriture⁹⁵.

Certes, « c'est temerité de déterminer de quelque chose obscure en une partie ou en l'autre, sans clairs et évidens tesmoignages de l'Écriture⁹⁶ », mais non seulement l'extrapolation est à l'évidence injustifiable et injustifiée, mais ce n'est pas la position scotiste. Poursuivons notre lecture. À travers l'évocation de l'opinion de Pierre de Tarentaise⁹⁷, Denys le C. introduit dans son

91 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 43, D : « Quod et Leo Papa in Sermone de Trinitate expresse effatur : Si (inquit) homo in suo honore mansisset, Creator mundi creatura non fieret. Augustinus quoque in oratione ad beatissimam Virginem : Ad quid mater fieres Salvatoris, si indigentia nulla esset salutis ? » Cf. Saint Léon le Grand, *Sermo I* (PL 54, 479B). Voir S. Thomas en *In III Sent.*, d. 1, q. 1, a. 3, resp.

92 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 44B : « Haec eadem scribit in tertia parte Summae, ubi tamen fatetur, quod magis assentiendum videtur primae opinioni, quoniam ea quae ex sola Dei voluntate proveniunt, innotescere nobis non queunt, nisi quantum in Scripturis traduntur, in quibus ratio Incarnationis ubique ex peccato primi hominis assignatur. »

93 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 44, B-C : « Quibus objici posset, quod multa sunt divinae voluntatis secreta, decreta ac opera, quae in Scripturis non continentur. Talia quoque possunt hominibus puris ac sanctis desuper immediate revelari ac inspirari, quamvis non redigantur ab eis in scriptis. Frequenter itidem in Scripturis de Incarnationis mysterio agitur, ubi ad hoc ratio ex primi hominis peccato non assignatur, ut quum Jeremias praedicit : Novum creavit Dominus super terram, mulier circumdabit virum ; ac alibi saepe ». On relèvera la référence à *Jr* 31, 22 : « Jusques à quand tourneras-tu de-ci, de-là, fille rebelle ? Car *Yahvé crée du nouveau sur la terre* : la Femme recherche son Mari. » Nous soulignons.

94 Voir *Jb* 5, 9 : « Il est l'auteur d'œuvres grandioses et insondables, de merveilles qu'on ne peut compter. » Nous soulignons. *Qo* 8, 17 : « [...] j'ai observé toute l'œuvre de Dieu: l'homme ne peut découvrir toute l'œuvre qui se fait sous le soleil ; quoique l'homme se fatigue à chercher, il ne trouve pas. Et même si un sage dit qu'il sait, il ne peut trouver. »

95 Jean-François BONNEFOY O.F.M., *La Primauté absolue et universelle...*, *op. cit.*, p. 13.

96 Saint Augustin, *De pec. mer.*, II (PL 44, 186) cité, sans surprise, par Jean Calvin, *Institution de la Religion Chrestienne*, t. I, Paris, Ch. Meyrueis, 1859, p. LII.

97 *In III Sent.* d. 1, q. 2, a. 2 : « Christi adventum vel Incarnationem modo in quo facta est, scilicet in carne passibili & mortali, non simpliciter » ; éd. *In IV. Libros Sententiarum Commentaria*, t. III, Toulouse, Arnaldum Colomerium, MDCLII [1652], p. 5. Sur ce texte obscur, voir Dom Odon LOTTIN O.S.B., « Pierre de Tarentaise a-t-il remanié son Commentaire sur les Sentences ? », *Recherches de théologie ancienne et médiévale* II (1930), p. 420-433.

exposé⁹⁸ une distinction déjà bien connue sur cette question en son temps (et déjà chez les Pères) : l'opposition entre chair passible et impassible⁹⁹. En effet :

[...] si le Verbe s'était incarné sans que l'homme eût péché, il serait venu dans une chair impassible, ne devant ni souffrir, ni mourir pour nous. C'est par cette distinction qu'il faut accorder avec l'opinion scotiste et avec eux-mêmes les Pères qui affirment que, si l'homme n'avait pas péché, le Verbe ne serait pas venu dans la chair (passible et soumise à la mort)¹⁰⁰.

S'appuyant sur cette distinction, Denys affirme en toute confiance, qu'à coup sûr, « les autorités alléguées contre, s'effacent » (44D). L'opinion neutre de Richard de Saint-Victor (1110-1173) est ensuite signalée :

Pareillement pour Richard, qui reste neutre face à ces deux opinions contraires mais expose les qualités desdites opinions et les défenses possibles¹⁰¹.

Le chartreux souligne par là l'opinion des docteurs qui ouvrent la question. Saint Bonaventure de Bagnoregio (1221-1274) intervient ensuite dans le texte de Denys¹⁰². Le docteur extatique rappelle (44A) que Bonaventure procède lui-même à ladite distinction dans son commentaire des *Sentences* du Lombard (*In III Sent.*, d. 1, a. 2, q. 2). Le chartreux rapporte que l'auteur du *Breviloquium* penche pour l'opinion thomiste car, dit-il, elle « s'accorde davantage avec la pieuse foi » (44A), et

98 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 44, C-D : « At vero Petrus concordat responsioni Thomae in Summa, et addit : Incarnatio est carnis assumptio. Aut ergo intelligitur secundum quod caro sonat in infirmitatem, sicque Incarnatio non fuisset nisi homo peccasset ; aut secundum quod sonat in naturam, et ita fuisset non existente peccato, ob causas prae habitas. Auctoritates vero in oppositum allegatas solvunt, dicentes quod loquuntur de Incarnatione primo modo : quia si homo non peccasset, Filius Dei non venisset in carne mortali passibili. Haec Petrus ».

99 Là encore, Frassen discute longuement la question : « Christus non potuit venire vi illius decreti de facto existentis, nisi in carne passibili : ergo si Adamus non peccasset, vel nulatenus venisset, vel oportuisset ipsum venire in carne passibili. » Cf. *SA*, t. VII, p. 275.

100 Cf. Albert MICHEL, « Incarnation », art. cit., col. 1497. Voir également Fabien Urrutibéhéty CHRYSOSTOME O.F.M., *Le motif de l'incarnation...*, op. cit., p. 24 sqq. qui offre une démonstration, analyse patristique à l'appui, du bien-fondé de l'opinion scotiste sur ce point.

101 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 44, D-A : « Idem Richardus, qui ad neutram harum opinionum divertit, sed qualiter utraque possit defendi, declarat. » Si Richard de Saint-Victor cite, dans son *De Verbo Incarnato*, les paroles de la liturgie (Exultet) « O felix culpa quae talem ac tantum meruit habere Redemptorem ! » (*PL* 196, 1003B), rien n'indique qu'il fut thomiste sur ce point puisqu'il s'agit ici du Christ *rédempteur*. Parmi les « lieux théologiques » (M. Cano), la liturgie offre un appui important pour la position scotiste. En outre, Achard de Saint-Victor (1110-1171), son contemporain, semble avoir été un partisan de la Primauté absolue du Christ. Cf. *De unitate Dei et pluralitate creaturarum*, II, 2 et II, 3 ; éd. Achard de Saint-Victor, *L'unité de Dieu et la pluralité des créatures*, édition, présentation, traduction et annotation par Emmanuel MARTINEAU, Caen, Presses universitaires de Caen (« Fontes & paginae »), 2013, p. 143 et 147.

102 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 44, A-C : « Bonaventura quoque eadem ponit distinctionem de carne, et addit quod opinio dicentium Deum non fuisse Incarnatum nisi homo peccasset, magis consonat fidei pietati, quoniam in Scripturis ratio Incarnationis communiter assignatur liberatio a peccatis. Magis quoque devotionem accendit, dicendo Deum incarnatum ad succurrendum tot et tantis miseriis nostris. Deum etiam magis honorat, quam opinio alia. Nam illa Deum quasi includit intra perfectionem universi, et quamdam necessitatem videtur Incarnationi praefigere, dicendo opera Dei sine ea perfecta non esse. Nihilominus opinio illa videtur rationi amplius consonare propter motiva praetacta. — Haec Bonaventura, qui finaliter magis consentit opinioni dicenti quod potissima Incarnationis ratio sit nostra redemptio : ideo non fuisset, nisi praecessisset peccatum. Nam sanctorum auctoritates hoc magis praetendunt, atque ut divus Dionysius docet, non est audendum aliquid fari de Deo, praeter ea quae nobis in sacro traduntur Eloquio ». Cf. chez Saint Bonaventure, *In III Sent.*, d. 1, a. 2, q. 2 ; éd. *Opera Omnia*..., t. III, édité par Aa.Vv., Quarrachi, Typographia Collegii S. Bonaventurae, MDCCCLXXXVII [1887], p. 21-28. Pour le Pseudo-Denys l'Aréopagite, cf. *De Divinis Nominibus*, I. Sur la lecture du Pseudo Denys par Denys le C., voir Kent EMERY, « A Complete Reception of the Latin Corpus Dionysiacum : The Commentaries of Denys the Carthusian », dans Herausgegeben von T. BOIADJIEV, Georgi KAPRIEV et Andreas SPEER (éds.), *Die Dionysius-Rezeption im Mittelalter: Internationales Kolloquium in Sofia vom 8. bis 11. April 1999*, Turnhout, Brepols, 2000, p. Pour la date de naissance de Bonaventure, nous suivons Éphrem LONGPRÉ, art. « Bonaventure (Saint) », *Dictionnaire de Spiritualité*, t. I (1937), col. 1768.

elle « avive la dévotion » (44A). Il faut noter la position exactement inverse d'Albert le Grand (*In III Sent.*, d. 20, a. 20, a. 4) à partir des mêmes considérations :

Il faut dire que la réponse à cette question est incertaine. Mais quant à ce à quoi j'incline, je crois que le fils de Dieu se serait fait homme même s'il n'y avait pas eu le péché. [...] Cependant, rien ne vient appuyer cette position ; mais je crois que ce qu'elle exprime s'accorde plus avec la piété de la foi¹⁰³.

Le point central de l'argumentaire thomasien est maintenu par Bonaventure. On notera l'application consciencieuse du docteur cartusien à rapporter l'opinion des partisans de la position de l'Angélique. Suit une très longue recension¹⁰⁴ de l'opinion thomiste du dominicain Ulrich de Strasbourg¹⁰⁵ (1225-1277) — élève d'Albert le Grand — « dans sa *Somme*, au livre cinquième » (44C). Ulrich envisage l'opinion scotiste avant de, maladroitement, la rejeter sur la base de *Jn* 3, 16¹⁰⁶ et *Lc* 19, 10¹⁰⁷. Éludant les arguments de la raison théologique, Ulrich s'appuie sur la Tradition et déclare qu'« en cela les autorité des saints concordent » (45A-B). Le dominicain, toujours sur la base des textes des Saintes-Lettres précités, affirme que les scotistes — qui posent une cause finale à l'Incarnation autre que la rédemption — formulent là un « blasphème » (45C). L'écriture serait donc, dans les vues scotistes et d'après l'interprétation d'Ulrich, « contradictoire et inconséquence » (45C). Et Denys de conclure calmement sa *reportatio* : « C'est la position d'Ulrich » (45C).

103 Traduction par François DAGUET, *Théologie...*, *op. cit.*, p. 197.

104 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 44C-45C : « Porro Udalricus in Summa sua, quinto libro, videtur de tanto secreto satis assertorie loqui : Quidam (dicens) doctores propter praedictas incidentales rationes et congruitates Incarnationis, dicunt Filium Dei incarnandum fuisse, etiam si homo non peccasset. Sed in hac re credendum est ei qui de se ipso testatur, [*Lc* 19, 10.] Venit Filius hominis quaerere et salvum facere quod perierat. Qui et in Joanne dicit, Dei amorem esse movens principium ad beneficium tantum, non sustinentem amati perditionem : [*Jn* 3, 16.] Sic (inquiens) Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Is mundus est natura humana, quae mundissima est quantum ad suum completivum, quod est intellectualis natura, secundum quam est imago Dei, omnium naturarum sensibilibus contentiva. Unde in Graeco tam totus mundus iste sensibilis quam homo vocatur κόσμος [i.e. cosmos], id est pulchrum : quia quod universum habet pulchritudinis in ordine, hoc habet natura humana in Dei imagine. Idcirco quum haec causa sine lapsu hominis locum non habuisset, credo quod sine hoc Deus non esset incarnatus. Nec tamen hinc sequitur, quod homo reportavit commodum ex suo peccato : quoniam bona quae per Incarnationem habemus, non ex peccato accepimus nisi per accidens, sed ex Dei bonitate : quae tanta est, quod non sineret fieri mala, nisi vellet et posset ex eis elicere bona. Et in isto Sanctorum auctoritates concordant, quas tamen alii solvunt dicendo, quod Scriptura loquitur de Incarnatione prout facta est, non sicut fuisset si homo non peccasset. Contra quod dicimus, quod si Deus incarnatus fuisset quamvis necessaria non fuisset redemptio, tunc aliud a redemptione est principalis finis Incarnationis, et iste est tantum finis per accidens. Quumque scriptura finem illum principalem et per se nunquam assignet, sequitur quod Scriptura sit irrationalis et diminuta in eo quod est unum de principalioribus totius fidei ac doctrinae sacrae Scripturae ; et assertores illius opinionis melius sciunt et sentiunt de his quam Apostoli et Prophetae, et quam aliquis sanctorum doctorum, imo quam Christus : quod absit, blasphemiam enim est. — Haec Udalricus ».

105 *Cj.*, *La "Summa de bono"*. Livre 1, édition et introduction par Jeanne DAGUILLON, Paris J. Vrin (« Bibliothèque thomiste » XII), 1930, p. 22 : « De possibilitate Incarnationis et de modo hujus unionis, et an Deus incarnatus fuisset, si homo non peccasset, et de tempore incarnationis, et de ratione dilationis ejus, et de nominibus quibus hoc tempus in scriptura nominatur, et de genalogia Christi secundumdiversos ewangelistas. » Sur Denys lecteur d'Ulrich, voir les travaux cités plus haut d'Alessandro PALAZZO.

106 *Jn* 3, 16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. »

107 *Lc* 19, 10 : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

C'est seulement dans son commentaire que le chartreux formule son opinion¹⁰⁸. « [N]ous voyons <ce docteur> s'enfermer immodérément, <puisque> notamment Thomas, Bonaventure et d'autres grands disent qu'une telle opinion peut être soutenue avec probabilité » observe Denys (45C). Il répète contre S. Thomas, que souvent, le motif de l'Incarnation dans l'Écriture est « l'amour de Dieu pour l'Homme » (45D). Aussi, sans le péché d'Adam, Dieu « n'aurait pas manqué » (45D-A) à son plan impérissable tranche le docteur extatique. Le thomisme « outré » d'Ulrich n'est, en son temps et plus tard, pas un cas isolé. Les théologiens port-royalistes en sont un bon exemple. Dans ses écrits catéchétiques, Pierre Nicole (1625-1695) consigne :

D. Le Verbe se feroit-il incarné, si l'homme n'eût point péché ?

R. Saint Thomas décide cette question, par un principe qu'on ne fauroit trop avoir dans l'esprit, pour arrêter les égarements de l'esprit humain. C'est, dit-il, que les choses qui dépendent de la seule volonté de Dieu, & qui ne sont nullement dues à la créature, ne peuvent nous être connues qu'autant qu'elles nous sont manifestées par l'Écriture, qui nous découvre les volontés de Dieu. Ainsi comme l'Écriture, ne marque point d'autre raison pour laquelle le Fils de Dieu se soit incarné, que celle de remédier au péché originel, on doit croire que l'Incarnation a été ordonnée pour cette fin ; puisque l'Écriture n'en marque point d'autre, & qu'ainsi elle n'auroit point été, si l'homme n'eût point péché¹⁰⁹.

Les spéculations légitimes sur le donné révélé sont comparées à des « égarements de l'esprit humain ». N'insistons pas davantage sur cette acrobatie exégétique selon laquelle l'Incarnation « n'aurait point été » *du fait même* que « l'Écriture ne marque point d'autre raison ». Nous lisons encore :

D. Quel est le sentiment des Pères sur ce point ?

R. Ils enseignent tous unanimement que le Fils de Dieu, ne se feroit point incarné, si l'homme n'eût point péché. Saint Augustin entre autres répète plusieurs fois que notre Seigneur Jésus-Christ n'est venu au monde que pour cette seule raison [...]. Tous les autres Pères disent la même chose en termes précis & formels, & et il y a lieu de s'étonner qu'il y ait eu des Théologiens, qui, sur des raisonnements humains, aient cru pouvoir s'écarter d'une doctrine si unanimement enseignée par les Pères¹¹⁰.

À lire le janséniste Nicole, la déviation de ces « théologiens » (entendre les scotistes) est consternante. Le recours à l'autorité de la Tradition a toute sa légitimité lorsque l'unanimité *eodem sensu* (au sens de S. Vincent de Lérins) est incontestable : l'infaillibilité est alors caractérisée. Or ici il n'en est rien comme on l'a vu. Rapportons toutefois, pour conclure, l'astucieuse réponse de Nicole à l'objection scotiste classique.

D. Mais fera-t-il dit que le plus grand & le plus digne des ouvrages de Dieu, qui est l'élévation de la nature humaine, jusqu'à l'union à la personne du Verbe, soit due au péché ?

R. Il y a deux regards dans ce mystère : l'un, de l'abaissement & de l'anéantissement d'un Dieu, jusqu'à se revêtir de l'humanité ; l'autre, de

108 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 45, C-A : « Qui in his, sicut in multis aliis, immoderate effondere se videtur, praesertim quoniam Thomas, Bonaventura et alii magni dicunt utramque opinionem probabiliter posse defendi, a catholicis quoque doctoribus sustineri, et rationabiliter solvunt quae contra utramque objiciuntur. Denique, Scriptura multoties tangit, caritatem Dei ad hominem esse Incarnationis incitamentum ac tantae unionis principium. Rursus, Christi humanitatem Deus plus diligit, imo aeternaliter plus dilexit, quam totum residuum universum : quoniam majus bonum, utpote personalem sui conjunctionem cum illa, seu esse suum personale increatum, ei communicare decrevit et communicavit. Idecirco probabile reputatur, quod quamvis non fuisset peccatum, eam non omisisset creare et sibi unire ».

109 Pierre NICOLE, *Instructions théologiques et morale sur le Symbole*, t. II, Paris, Desprez, MDCCLXXVI [1776], p. 55-56.

110 Pierre NICOLE, *Instructions...*, *op. cit.*, p. 56-57.

l'élévation de l'humanité jusqu'à l'union avec la divinité. Le premier de ces regards est le principal ; l'autre n'en est qu'une fuite. Il faut considérer Jésus-Christ comme un Dieu anéanti, & et non comme un homme élevé. Or il n'est pas étrange que le péché soit la cause de l'anéantissement de Dieu ; c'est au contraire la seule chose qui pouvoit porter Dieu à ce rabaissement prodigieux, que le désir de remédier au péché & de réparer l'orgueil de l'homme. Le péché n'est le motif que de l'anéantissement de Dieu, & cet anéantissement de Dieu, a causé l'élévation de l'humanité de Jésus-Christ¹¹¹.

Doit-on comprendre que l'articulation de ces « deux regards » n'est qu'*accidentelle* alors même qu'elle est indubitablement *essentielle* ? L'habileté du propos ne fait que souligner la force de l'objection.

b) Anacéphalose

Avant de clôturer la question, le cartusien ramasse les différents points et répond aux objections qui demeurent¹¹². Pour ce faire, il fait sien le propos du franciscain Alexandre de Hales (+1245)¹¹³, aussi « appelé le docteur irrefragable » (45A) rappelle Denys comme pour appuyer son autorité. La conclusion, bien que non formulée explicitement, est donc identique à celle de Scot (*In III Sent*, d. VII, q. IV) :

Dico tamen quod lapsus non fuit causa praedestinationis Christi [...] ¹¹⁴.

Autrement dit, la chute d'Adam n'est en aucune façon la cause (déterminante) de l'Incarnation.

III. EXCURSUS ET CONCLUSION

Dans ces quelques pages, nous avons tenté d'explicitier l'*intentio auctoris* (du contemplatif)¹¹⁵. Il est entendu que Denys n'omet pas, mais ignore, des pans entiers de la discussion telle qu'elle se pose aujourd'hui : raison pour laquelle nous passons nous-même sous silence des points certes importants mais marginaux pour le présent propos. De plus, le docteur extatique se place à un niveau hautement spéculatif et contemplatif où « la preuve est apportée par une illumination divine située entre la foi et la vision » (Kent Emery). Il écrit par exemple :

Alors il te sera donné de voir en toute suavité et vérité, avec l'intelligence d'une âme purifiée et *pénétrant les motifs et raisons secrètes des mystères*, tout ce que

111 Pierre NICOLE, *Instructions...*, *op. cit.*, p. 58-59.

112 *Op. Om.*, t. XXIII, p. 45, A-C : « Hinc Alexander magnus, qui appellatur Irrefragabilis doctor : Respondeo (ait) sine praepudicio, quod quamvis humana natura non fuisset lapsa, adhuc convenientia esset ad Incarnationem, secundum quod B. Bernardus super illud Jonae, Si propter me tempestas haec orta est : Praevidebat Lucifer rationalem creaturam assumendam in unitatem personae, ideo conatus est hominem ad peccatum inducere, ut per hoc demereretur hanc unionem, et impediretur natura humana ab excellentia tanta. Quo constat, quod Lucifer intellexit unionem humanae naturae cum Deo, non existente peccato, ipsumque lapsum intellexit ut unionis impeditivum. Ad idem est quod Augustinus dicit in libro de Anima et spiritu : Propterea Deus factus est homo, quatenus totum hominem in se beatificaret, ut sive homo ingrederetur intus per intellectum, sive egrederetur per sensum, in suo Creatore pascua inveniret intus in cognitione deitatis, foris in carne seu humanitate Salvatoris. Et haec ratio manet, circumscripto lapsu naturae humanae. Haec Alexander ». Cf. *De Spiritu et Anima*, IX (PL 40, 785). Sur l'attribution du texte, voir Gabriel THÉRY O.P., « L'authenticité du "De Spiritu et Anima" dans Saint Thomas et Albert le Grand », *Rev. Sc. ph. th.* 10/3 (1921), p. 373-377.

113 « La date et le lieu de sa naissance sont inconnus. » Cf. Alfred VACANT, art. « Alexandre de Halés ou de Alés », *Dictionnaire de théologie catholique*, t. I (1909), col. 773. Pour le texte, voir *Sum. theol.*, IIIa. q. 2, membrum XIII ; éd. *Summae Theologiae*. Pars Tertia, Venise, Franciscum Franciscum, MDLXXV [1575], p. 11 *sqq.*

114 J. Duns Scot, *Opera Omnia*, t. XI/1, Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1969, p. 451. Reprise de l'éd. Wadding (Lyon, 1639).

115 Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Summa contra Gent.*, I, 2 : « Quae sit in hoc opere auctoris intentio. » Édition Léonine, t. XIII, Rome, 1918, p. 6.

nous présente la foi ; alors tu pourras, inondé de la lumière déifiante, entrer dans la contemplation assidue et sereine de la gloire inaccessible de l'auguste Trinité, considérer les processions et les relations des divines Personnes *ad intra*, leur amour mutuel et la jouissance qu'elles goûtent en elles-mêmes ; le grand ineffable par lequel elles se contemplent l'une l'autre, leur éternelle et immuable essence souverainement glorieuse et béatifiante. Alors en présence de l'infinité et de l'immensité de Dieu, toute créature te semblera petite et étroite ; et en Dieu seul sera toute ta consolation et tout ton amour¹¹⁶.

Où nous lisons que la compréhension des « motifs et raisons des mystères » est donnée « à voir en toute suavité et vérité ». Toutes ces variables compliquent notre rapport moderne (avec ses exigences) au texte de Denys et rappellent les positions d'un autre chartreux, Vincent d'Aggsbach (1389-1464).

Sur la question des grandes influences et sources du chartreux, la question a été liquidée par l'universitaire américain Kent Emery que nous avons cité¹¹⁷. Le *Doctor Ecstaticus* tire, peut-être, sa doctrine de la Primauté du *De fide orthodoxa* de S. Jean Damascène dont il était un lecteur averti¹¹⁸. Comme l'a écrit un exégète à propos des œuvres exégétiques donc du docteur extatique, Denys « répète et copie »¹¹⁹. Ce jugement, nous l'avons constaté, est transposable dans une certaine mesure au plan purement théologique (dans le commentaire des *Sentences*). À l'inverse sur d'autres points, « Denys le Chartreux se complaît dans des expressions hyperboliques, impossibles à rendre littéralement dans notre langue »¹²⁰. Il innove volontiers dans ses louanges à la mère de Dieu, textes au demeurant non sans rapport avec notre question :

La voilà celle que le *sur-très beau, sur-très sage et sur-très noble* Fils de Dieu s'est de toute éternité choisie pour mère¹²¹.

Rappelons ici le lien étroit entre la Primauté absolue du Christ et le dogme de l'Immaculée Conception dont Denys était un défenseur, isolé dans son ordre, près de quatre siècles avant sa

116 *Flam. div. amoris*. Traduction par Cécile BRUYÈRE. Passage cité dans Jacques MARITAIN, *Distinguer pour unir ou Les degrés de savoir*, Paris, Desclée De Brouwer (« Bibliothèque française de philosophie »), MCMXLVIII [1948⁵], p. 759-760. Nous soulignons. Sur le mysticisme de Denys, voir Christian TROTTMANN, « *Sapientiam amavi et exquisivi a juventute mea* Niveaux de sagesse chez Denys le Chartreux et Marquard Sprenger », *Revue des Sciences Religieuses* 96/1-3 (2022), p. 173-195 ou Tom GAENS, « Henry of Coesfeld and Denys the Carthusian on Women's Visions and Revelations : A Question of Spiritual Authority », dans Gilbert FOURNIER et J. BALAZS (éds.), *Die Kartause als Text-Raum mittelalterlicher Mystik-Rezeption*. Wissensdiskurse, Schreibpraktiken, Überlieferungskonstellationen, Berlin-Münster, Lit-Verlag (« Vita regularis / Abhandlungen » 82), 2023, p. 248-260.

117 Voir également Bengt ZÖFSTEDT, « Zu den Quellen des Dionysius Carthusianus », *Sacris Erudiri A Journal of Late Antique and Medieval Christianity* 40 (2001), p. 469-485.

118 Cf. Kent EMERY, A Complete Reception of the Latin Corpus Dionysiacum : The Commentaries of Denys the Carthusian, art., cit., p. 204.

119 Béda RIGAUX O.F.M., *Saint Paul Les Épîtres aux Thessaloniens*, Paris/Gembloux, Gabalda/Duculot (« Études bibliques »), 1956, p. 318.

120 Jean-Baptiste TERRIEN S.J., *La Mère de Dieu et la Mère des hommes d'après les Pères et la théologie*. La Mère de Dieu, t. I, Paris, Lethielleux, 1923³, p. 209.

121 *De vita et fine solitarii*, XXIX. Traduction de TERRIEN, *La Mère...*, op., cit., p. 207. Sur ce point, voir fr. SIMON MARY O.C., *Mary, Summa Contemplatrix in Denis the Carthusian*, Doctorate in Sacred Theology (S.T.D.), University of Dayton, International Marian Research Institute, 2021, 324 p.

promulgation en 1854 par S.S. Pie IX¹²². Certes, des maculistes décidés comme S. Albert le Grand ont plaidé en faveur de la Primauté *absolue* mais le cas semble exceptionnel.

Denys le C., dont le propos est ici tempéré, analytique, nuancé de part en part, offre une habile défense de l'option scotiste par delà son savant mélange des autorités et sentences en circulation chez les sommistes et sententiaires d'alors. Certes, sa contribution n'est pas décisive ou déterminante en elle-même. C'est là sans doute la raison de son absence quasi totale dans les travaux théologiques sur la question. C'est son isolement relatif qui fait de lui un partisan important, bien que méconnu hélas, de l'opinion franciscaine. Encore une fois, une portion importante du débat n'est pas même évoqué ici¹²³.

Nous pouvons rapprocher de notre question les propos suivants d'Étienne Gilson :

Ce n'est pas évoluer que tenter cent fois et plus de résoudre un seul et même problème lorsque ses données contiennent une inconnue dont, de toute manière, la valeur exacte nous échappera toujours¹²⁴.

Il importe pourtant hautement de creuser plus avant cette question qui préside *per se* à l'ordre du monde lui-même. Et puisque selon Augustin, la paix c'est le repos dans l'ordre, trouvera-t-on un jour la paix (théologique)¹²⁵ ?

Résumé : Aperçus sur la Primauté du Christ chez Denys le Chartreux

L'article propose, en plus d'un historique de la question et d'un survol de la discussion moderne, une lecture suivie du texte de Denys le Chartreux (avec mise à jour des autorités convoquées) sur la question de motif de l'Incarnation (dans son commentaire des Sentences de Pierre Lombard). La contribution examine, relativement à d'autres auteurs, la pertinence et l'actualité des arguments du moine cartusien en faveur de la Primauté absolue et universelle du Christ.

Mots-clés : Primauté, Incarnation, Rédemption, péché originel, Denys le Chartreux

122 Cf. Thomas GOUSSET, *La croyance générale et constante de l'Église touchant l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie*, Paris, Jacques Lecoffre et Cie., 1855, p. 757. Sur les chartreux et l'Immaculée Conception, voir Réjane GAY-CANTON, *Entre dévotion et théologie scolastique. Réceptions de la controverse médiévale autour de l'Immaculée Conception en pays germaniques*, Turnhout, Brepols (« Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen âge » 11), 2011, p. 166 *sq.* La mariologie est décisive sur notre question. Citons S. Jean Damascène (*Homélie sur la Nativité*, 10) : « Merveille qui dépasse toutes les merveilles : une femme est placée plus haut que les séraphins [...]. Vierge pleine de la grâce divine, temple saint de Dieu, que le Salomon selon l'esprit, le prince de la paix, a construit et habite [...]. Saint est Dieu, le Père, qui a bien voulu qu'en toi et par toi s'accomplît le mystère qu'il avait prédéterminé avant les siècles. » Cf. *Homélie sur la Nativité et la Dormition*, introduction, traduction et annotation par Pierre VOULET S.J., Paris, Cerf (« Sources chrétiennes » 80), 1961, p. 73.

123 Nous pensons à la question de la grâce du Christ, à l'exégèse de *Pr* 8, 22 etc.

124 *Le Philosophe et la théologie*, Paris, Arthème Fayard (« Le signe »), 1960, p. 11.

125 *De Civitate Dei*, XXXIII : « Pax hominum, ordinata concordia. » Cf. *PL* 41, 640.